1 Le chef du « complot de la Pentecôte » se suicide à la Santé

2 L'homme à la malle sanglante arrêté...

3 ...ainsi que les meurtriers de Mme Joinovici

grande réclame de :
DIVANS-LITS 7.950 F
FAUTEUILS-LITS 14.250 F
CANAPÉS-LITS 14.975 F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

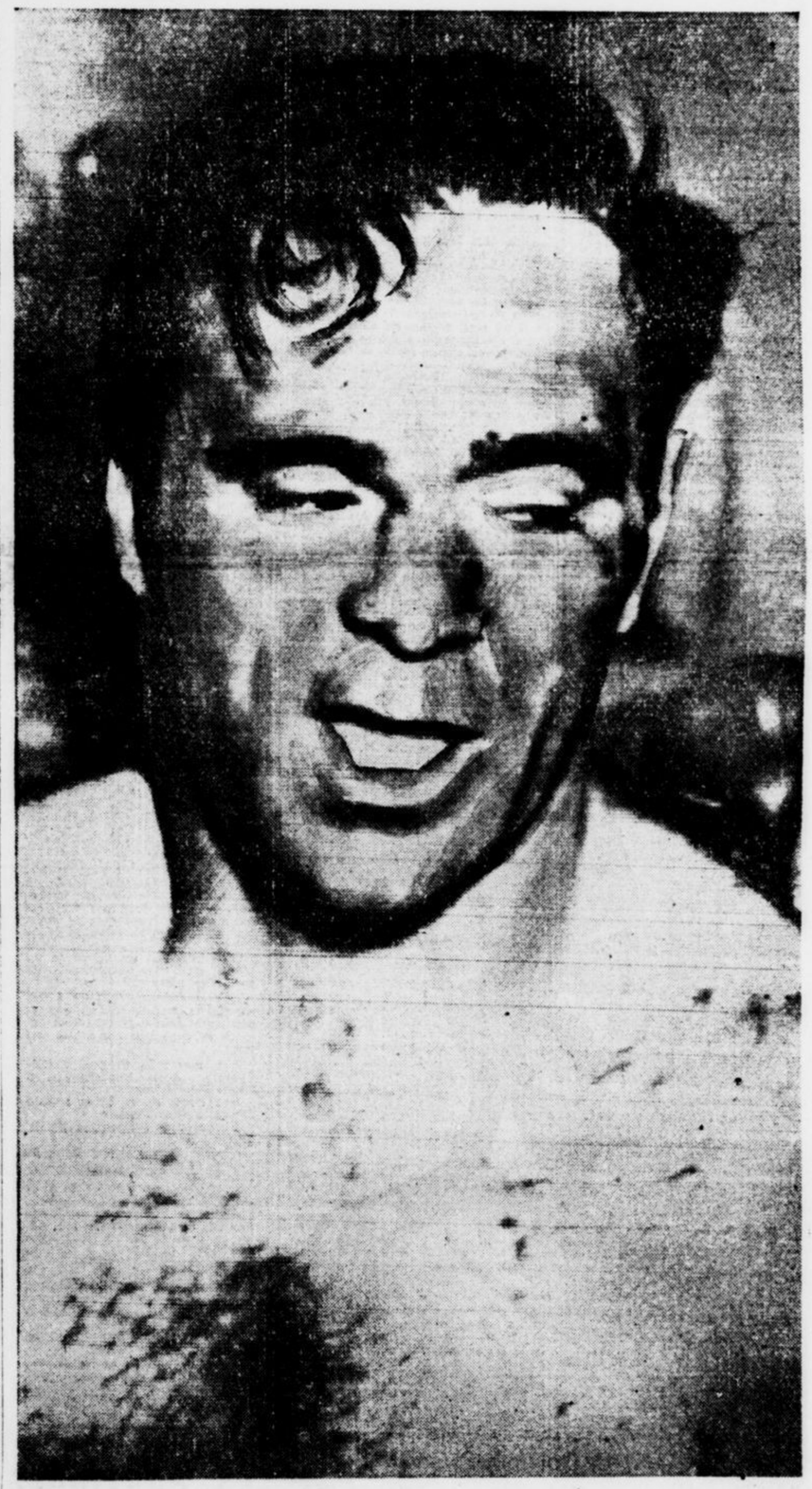
6e Année. - N° 1.400 . SAMEDI 18 JUIN 1949 PRIX : 8 FRANCS

Sainte-Léonie.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public — BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS. A partir de 1.450 F. MAGASINS FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI. VENTE DIRECTE. HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14

CERDAN : J'AURAI MA REVANCHE

Le bruit avait couru que notre champion était mort des suites de son combat avec La Motta. On nous câble de Detroit que cette nouvelle est heureusement dénuée de tout fondement



LAURENT DAUTHUILLE

câble de Montréal à Paris-presse l'intransigeant

JE DÉFIE LA MOTTA pour le titre mondial

(VOIR DETAILS EN PAGE 5.)

Photo de gauche : Le masque agrandi de Cerdan après l'abandon. Photo de droite : Après le combat, Vincent Nardiello, le médecin de la commission de boxe de l'Etat de New-York (à droite) examine l'épaule gauche de Cerdan dont on remarque le visage terriblement défait. A gauche, Joe Louis (champion du monde retiré de la boxe depuis quelques mois) réconforte Cerdan. Derrière Marcel, son frère Armand.

★

(Document transmis de Detroit à New-York par hélino et de New-York à Paris par téléphoto.)

AVANT DE SE PENDRE DANS SA CELLULE DE LA SANTÉ

LE Col. DELORE

avait écrit à son avocat : « Les choses que je sais, je préfère les emporter dans un monde meilleur »

LE colonel Jean Delore, du cadre de réserve, dit « Jean de la Lune », arrêté comme instigateur du « Complot de la Pentecôte », a été trouvé mort ce matin, à 8 heures, par un gardien, dans la cellule n° 4 de la 6e division, au second étage de la prison de la Santé, où il était incarcéré à la disposition de la justice militaire. Le colonel Delore s'était pendu après s'être ouvert les veines du poignet.

Le directeur du pénitencier ayant averti, d'une part, le parquet et, d'autre part, le commissaire de police de la Santé, le commissaire du quartier commença aussitôt l'enquête sur les circonstances de la mort.

A 7 h. 30, ce matin, un gardien avait apporté un bol de café au colonel Delore. Lorsque ce gardien revint une demie heure plus tard, dans l'intention de reprendre la taise, il constata que le prisonnier, après s'être ouvert les veines à l'aide d'un morceau de verre, s'était pendu au robinet

SUITE PAGE 3

LEUR OPINION

Me SEJOURNANT :

« Delore était très déprimé »

Me Séjournant, collaborateur de Me Delaunay, avait assisté hier après-midi à l'interrogatoire de Jean Delore par le capitaine Misseffe.

« Je n'avais nullement l'intention de comploter, avait dit l'accusé. Mon groupement était d'auto-défense. Le 20 mars, je n'ai fait qu'un exercice pour voir si je pouvais compter sur mes hommes. »

L'avocat a constaté que son client était très déprimé, ce qui pourrait expliquer le geste de ce matin.

« C'est dur, lui avait dit Delore, en

SUITE PAGE 3

Alors qu'il se préparait à partir pour la Palestine

MAZIA

l'homme aux valises sanglantes arrêté à Marseille

« Oui, j'ai tué Schneck, mais je ne vous dirai pas où est son cadavre »

(De notre correspondant particulier)

MARSEILLE, 17 juin.

MAZIA, l'assassin de l'antiquaire Schneck, de Strasbourg, ne pouvait aller très loin avec ses valises sanglantes. Il avait tout de même réussi à gagner Marseille, d'où, désespérément, il tentait de franchir la Méditerranée.

C'est là, ce matin à 11 h. 30, que le meurtrier a été arrêté : sur le quai de Rive-Neuve, exactement où il se promenait.

C'est à Carry-le-Rouet, à quelques kilomètres de Marseille, que devait se jouer le destin de l'homme. Là, sur la petite plage provençale ensoleillée, il s'était réfugié depuis le 5 juin. Les habitants de Carry avaient bien été un peu intrigués par ce garçon balafré qui promenait une mine perpétuellement inquiète. Mais il y a des gens bizarres partout. On s'y fit...

Hier, quel choc, pourtant, à la lecture des journaux ! Le meurtrier recherché ne pouvait être que le mystérieux balafré : le signalement correspondait dans les moindres détails. On courut à la gendarmerie. Quand on se présenta au domicile de Mazia, l'oiseau était parti. Une fois encore la police se crut battue.

« Tu es fait ! »

Mais la section judiciaire de Marseille avait été alertée. Et, dans la ville, où l'on pensait bien que l'homme s'était réfugié, son signalement fut diffusé à toutes les polices. Un inspecteur de la section judiciaire reconnut Mazia, à 11 heures 30, sur le quai de Rive-Neuve.

— Tu es fait, Mazia !

L'homme eut un regard las.

— Ça va ! Je vous suis !

Dans les locaux de la police, il avoua aussitôt :

— Oui, c'est moi qui ai tué mon ami Schneck, et qui ai mis son cadavre dans une valise.

» J'ai essayé, depuis, de partir pour l'étranger, mais je n'avais pas réuni assez d'argent.

» Même comme clandestin, je me heurtai à des difficultés financières.

» J'avais, enfin, réussi à entrer en contact avec une organisation israé-

SUITE PAGE 3

DEUX DES ASSASSINS de Mme Joanovici sont arrêtés...

Le troisième est en fuite

DEUX des trois hommes qui attaquèrent et blessèrent mortellement, le 14 janvier dernier, à Asnières, avenue du Nouveau-Cimetière, Mme Joanovici, ont été arrêtés par la brigade criminelle. Le troisième complice, qui est en fuite, est identifié.

L'inspecteur principal Petit, qui a dirigé l'enquête, avait appris que le meurtrier de Mme Joanovici était connu dans la région sous le surnom de « Monmon ». On savait que l'homme, pensionné de guerre, avait eu un pied sectionné. Ces éléments devaient permettre de l'identifier. Il s'agissait de Jules Barbet, né le 25 décembre 1922, soudeur à l'arc, et demeurant, 21, rue Marcel-Lépine à Colombes. Ce matin, l'inspecteur principal Mestre et son collègue Ferrière procédaient à l'arrestation du malfaiteur.

Son complice, Auguste Lossel, qui était connu sous le surnom de « Gugusse », 19 ans, fut cueilli à son domicile, 13, rue d'Epinay, par les inspecteurs Le Dantec et Mendiodo.

Interrogés longuement par le commissaire Casanova, les malfaiteurs reconnurent leur participation au crime. Celui-ci était nettement crapuleux et il ne s'agissait pas, comme certains l'avaient laissé supposer alors, d'un attentat politique.

Jules Barbet d'ailleurs est un spécialiste du cambriolage et de l'agression. Il avait commis une vingtaine de fric-fracs dans la région de Melun avec le troisième complice, actuel-

SUITE PAGE 3

PROGRÈS SENSATIONNEL EN HYGIÈNE DENTAIRE !

GIBBS

lance une nouvelle pâte dentifrice "SR"

qui blanchit les dents et tonifie les gencives !

Vos dents courent de graves dangers si vos gencives ne sont pas parfaitement saines. Voilà pourquoi Gibbs a mis au point la pâte dentifrice tonique SR : le ricinoléate de sodium qu'elle contient sauvegarde les dents en fortifiant les gencives.

Demandez dès aujourd'hui GIBBS SR !

EN VENTE PARTOUT

35 à 41 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables Gabardines Popelines imperméabilisées

Prix en baisse !
VENTE DIRECTE — QUANTITÉ LIMITÉE
A TITRE DE PROPAGANDE
au porteur de cette annonce
6.900
IMPER. OFFIC. AMERIC. H. et D. dep.
GABARDINES - COSTUMES
IMPER. OFFIC. AMERIC. (avec ou sans fourrage)
RAIN-COAT - FIELD-COAT
VESTES - PANTALONS
POPELINES, etc.
COUPE FRANÇAISE OU AMÉRICAINE, DRAPERIE PEIGNÉE, GABARDINE, FRESCO, COVER-COAT, etc. Du 38 au 56. Chaque vêtement porte la griffe U.S.A. Un seul dépôt en France. Vente de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h.
NOR. 62-89 - Fermé dimanche et lundi matin
USA 13 Bd MAGENTA, PARIS Xe

Après de multiples séances secrètes

Les "Quatre" d'accord sur le problème allemand

Mais M. Vychinski a exprimé certaines réserves au sujet de l'Autriche

LUNDI CLOTURE

Par Lionel DURAND

LES problèmes soulevés par M. Vychinski dans sa réponse à la proposition occidentale sur le modus vivendi en Allemagne et le traité avec l'Autriche ont obligé les quatre ministres à se donner un délai supplémentaire pour terminer leurs travaux à Paris.

Après de longues heures de séance au relais de Sagan les ministres se sont quittés, cette nuit, à minuit trente ; ils se retrouveront, dimanche après-midi, en séance secrète, et l'on pense que la dernière réunion, qui sera plénière, se tiendra lundi matin.

Tandis que MM. Bevin et Schuman, qui quittent Paris ce matin, participeront à la réunion de l'Union occidentale, à Luxembourg, MM. Acheson et Vychinski se verront probablement pour discuter de certains problèmes importants ; on pense que la Chine notamment, pourrait faire l'objet d'un échange de vues préliminaire des deux ministres ; toutefois aucun tête-à-tête russo-américain n'a encore été prévu.

Le secret a encore entouré officiellement les conversations de la journée

SUITE PAGE 3

18 JUIN :

Le préfet de police lance un appel au calme

« Gardien de la paix publique et de l'ordre républicain, le préfet de police ne peut croire que la journée de demain, placée sous le patronage du général Leclerc, libérateur de Paris, dont le souvenir à lui seul devrait en ce jour bannir toute discorde, puisse être troublée par des incidents d'une quelconque gravité. Il est convaincu que la population parisienne, dans son immense majorité, ne comprendrait pas qu'il en pût être autrement.

» Toutes dispositions sont d'ailleurs prises pour parer avec la plus vigilante fermeté à toute tentative de désordre, de violence ou de subversion. Des contrôles rigoureux seront notamment exercés pour empêcher et réprimer le port des armes ; il demande à chacun, dans l'intérêt commun, de s'y prêter de bonne grâce.

LE ROMAN DE JOINO

Un grand récit vécu de Georges ARQUÉ

M. Joseph marche au canon *de la Libération*

IL A DIX AUTOS, IL EN OFFRE HUIT A SES AMIS DE LA POLICE

BRUITS de bottes à l'Est. Bruits de bottes au Sud. C'est l'été 1944. On ne saurait en douter : la Libération est proche. C'est l'heure des examens de conscience. Boulevard Malesherbes, on a replié la table à jeux. Otto, Fuchs, Radeke, où êtes-vous ? Avenue Foch, rue Lauriston et ailleurs, on est de méchante humeur. On cloue, on corde, on fait ses malles. Le gars Joino a tout le temps de faire son bilan. Celui de sa vie. Il y a tout de même quelques fidèles à qui l'on peut se raconter. Et d'abord Frida, rutilante de soies, de fourrures et de diamants. Frida !

Vollons-nous la face : nous voici dans l'alcove du « môme Jo ». Oh ! bien sûr, on n'y trouvera point les reines de beauté qui meublèrent jadis de leurs grâces coûteuses celles de M. Alexandre. Mais Frida, mais Sarah ont tout de même fait les belles nuits de M. Joseph. Deux brunes. Depuis Kichinev, Jobino aimait, préférait les brunes. Et c'était un galant homme. N'allez pas dire qu'il ne fit que rendre à ces dames une toute petite partie de ce qu'elles lui avaient apporté. Certes, au service Otto, Frida s'était vaillamment conduite. Des millions, elle en avait extrait de ses dessus et de ses dessous. Une « marrante » Frida ! Après la Libération, elle exhiba une magnifique croix de guerre. Non. Ça n'est pas ce que vous croyez. Frida y avait tout à fait droit à sa croix de guerre. Ce qui était faux, ce sont les certificats avec lesquels elle l'avait obtenue.

Une bonne blague

Au « Terminus » le café du rez-de-chaussée, elle triomphait encore, entre un vieux général français en uniforme — lequel — un commissaire de police et un « magistrat » indéfectibles amis du « brave Jo ». Maurice, le chauffeur, lui, n'avait certes jamais autant travaillé. Il avait à entretenir le garage du patron. Mais, comme au bon vieux temps, tout le monde fraternisait. De bonnes heures, somme toute, où le sentiment de nouvelles et proches turpitudes rapprochait des cœurs qui n'avaient jusque-là battu que pour se battre.

— Suivez le guide ! dit encore une fois — et pour la dernière fois — M. Joseph.

C'était ici réveil de Paris, l'insurrection, la délivrance. Il se passait quelque chose de grand dans la cour de la Cité à la préfecture de police. Depuis quelque temps, M. Joseph l'avait beaucoup fréquentée, la préfecture. Depuis, exactement, que ces messieurs des services allemands avaient mis la clé sur la porte sans livrer celle de leurs songes. Il avait pourtant fait un petit voyage du côté de Montargis, exactement à Egréville et plus exactement encore au domaine de Baslin.

On croyait, boulevard Malesherbes, que M. Joseph, ami des bêtes, y était allé voir ses chiens, ses vaches, ses moutons et ses porcs. Mais non. Il y avait purement et simplement amenés, suant de peur, Bony et sa petite famille, Lafont et sa maîtresse, la belle princesse russe. Dans une camionnette, Joseph, qui n'avait pas craint de tomber la veste pour jouer les forts à bras, avait entassé les meubles, les hardes et les familles. Cela sentait sa retraite à 100 kilomètres. Assez loin, d'ailleurs, pour que le commissaire Clot en fût alerté et qu'il dépêchât à Baslin, quelques jours après, une équipe de policiers qui ramenèrent Bony et Lafont menottes aux poings. Il est vrai que M. Joseph, ayant verrouillé les portes de la souricière dans laquelle il venait de piéger ses deux petits amis de la rue Lauriston, n'avait eu qu'à en glisser l'adresse dans l'oreille du commissaire. Celui que M. Adolphe Chéron devait un jour désigner comme le « premier policier de France » et son copain d'aventures faisaient depuis longtemps partie, les pauvres, du jeu de massacre du « môme Jo ». Ils étaient depuis longtemps « visés ». Depuis Kichinev, peut-être !

Les chèques

Mais ce que M. Joseph n'avait jamais autant « visé », bien sûr, qu'il le fit au cours de ces journées, ce sont des chèques. On a reproché au préfet de police de la Libération d'avoir installé M. Joseph dans un bureau proche du sien. Mais où vouliez-vous qu'il signât ses chèques ? Sur ses genoux, peut-être ?

— Cinquante millions à « Honneur de la Police », affirme M. Joinovici. Et des armes.

Au cours du procès, des policiers comme Fournet, Verdier, Piednoir et quelques autres encore, sans doute, viendront le confirmer. On ne voit vraiment pas ce qui les empêcherait de le faire. Les hauts fonctionnaires de la préfecture de police, eux, se feront un plaisir de démentir que les libéralités de M. oseph se poursuivirent au-delà de cette période. Ils se feront un plaisir de démentir, sait-on ? que le service motocycliste de la P. P. fut en grande partie réorganisé par les apports généreux de ce brave Jo. Et que le bel avion blanc de la P. P. pulsa sa propre vie aux mêmes sources. Il n'en demeure pas moins que M. oseph nous apparaît désormais sous le visage le plus sûr, le plus exact du résistant conscient et organisé. Hé ! quoi ! L'origine de l'argent ? Joino l'a maintes fois reconnu.

« Oui, j'ai fait des affaires avec les Allemands. Mais où allait l'argent ? Dites-moi un peu où allait l'argent ? »

Les automobiles

Mais il demeure évident qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Il y a une certaine pétarade, dont les échos mêmes ne sauraient être agréables à certaines oreilles. Celle que firent en ce temps-là et jusqu'en 194, les moteurs, toujours sous pression, des dix automobiles de M. Joseph.

— Passez, les autos ! Passez, les piétons ! Passez, les agents !

Ne passons rien.

Voici la 804 R. L. 3. Celle qui aurait été utilisée par les trois hommes qui abattirent à Ozoir-la-Ferrière, Robert Scaffa. Joino l'avait abandonnée à certain policier depuis plusieurs mois. C'est d'ailleurs cette cession qui lui a valu tant d'ennuis.

Voici la R.P. 3. 9.016 qui fut abandonnée à l'inspecteur Piednoir.

Voici la 2.897 R.L. qui fut aussi abandonnée à l'inspecteur Piednoir.

Voici la 117-RM8 qu'on retrouve entre les mains d'un commissaire de la préfecture de police.

Dix voitures aux mains de huit policiers. Une seule au nom de M. Joseph, la 2.387 R.P. 3. Et M. Joseph apparaît sur la carte grise, sous l'aspect d'un petit commerçant de Joigny, dans l'Orne.

Nous ne nous pencherons pas sur les multiples histoires des autres cartes grises de Joinovici. Cela nous emmènerait vraiment trop loin. La vie de « Jo » a été jalonnée de 1940 à 1948 de cartes grises. Il y a là de quoi faire de la peine à bien des gens en place.

Adieu, vat !

Le certain est que c'est dans une toute autre voiture que M. Joseph a, le 1er mars 1947, pris la route de l'exil après de touchants adieux à de bons amis. Et après avoir dit leur fait à d'autres.

Depuis le 6 février, des policiers, qui n'étaient pas toujours de la préfecture, avaient assisté, d'une des embrasures du « Terminus », aux préparatifs. Singer, Gardoz, Icek, Roussotte, Whitnay, le général, le magistrat, le commissaire et Piednoir avaient tenu, quotidiennement, des sortes de conseils de la Couronne. Le roi Joseph allait-il abdiquer ? C'est à penser que, sur le tapis vert, les cartes ont été remplacées par une balance. Ici le pour, là le contre. Ici le bien, là le mal. On verrait par où ça penche. Et par où ça pêche. Frida est aux abois. Trois hommes que la police dits armés encadrant le roi Joseph. Rue Blanche, au domicile de la femme de Jo, même perturbation. 1er mars. Joinovici s'en va. A la barbe de tous ces messieurs. Il a étreint Piednoir et Fournet. Ce sont les vrais adieux. Tout bien pesé on part à comme je te pousse. Mais personne n'a suivi le guide.

Mais personne n'a suivi le guide.

(A suivre).

(Copyright 1949 by Georges Arqué and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

MADAME... 3 conseils par jour

La gorgerette de Mila Parély

Mila Parély, qui est très belle, avec une poitrine sensationnelle, fait de la coquetterie. Elle portera sur la côte un slip noir et une gorgerette noire, laquelle est exactement un boléro collant qui couvre le cou, les épaules, les seins, se boutonne à très petits boutons et n'a pas de manches, c'est une idée pour les femmes un peu maigres ou un peu fortes ; pour Mila, c'est une surenchère de coquetterie, car elle n'a rien à cacher d'une silhouette exacte au canon de la beauté.

Les raffinements du maquillage

Maintenant que vous êtes maquillée, c'est-à-dire que vous avez souligné le naturel, n'oubliez pas de vérifier la racine de vos cheveux qui ne doit pas garder la trace du maquillage. Passez un peu d'alcool avec un coton. Autre détail que vous devez voir : avez-vous fondu suffisamment votre maquillage pour qu'il n'existe aucune ligne entre la tonalité de votre cou et celle de votre figure ? Enfin, dès les premiers week-ends d'où vous reviendrez brunie, diminuez la poudre, laissez apparaître vos couleurs. N'oubliez pas la petite touche de parfum frais et jeune derrière l'oreille.

A la table de Madame Pernelle

THON GRILLE. — Posez sur un gril très chaud une belle tranche de thon frais préalablement huilée. Faites griller d'un côté, puis de l'autre en arrosant légèrement d'huile de temps en temps pour que le poisson ne dessèche pas. Pour servir, vous couvrirez d'un beurre maître d'hôtel (beurre frais fondant manié avec jus de citron, sel, poivre, persil ou ciboulette hachés) et accompagnerez de pommes vapeur.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Le Cancer (22 juin-22 juil.) et toutes les femmes lunaires (de petite taille, visage rond, teint pâle, œil rêveur, nez court, détestant la marche, très gourmandes, un peu nonchalantes, se laissant aller à la rêverie sentimentale, dont la main est grasse, molle, ronde, avec des doigts pointus. Les jambes sont un peu courtes pour le buste. Elles adorent les enfants et sont très influençables, seront la proie de la mélancolie. Elles seront très sensibles à toutes les marques d'amour ou d'amitié, aux cadeaux blancs : fleurs, dentelles, perles, brillants, platine ou argent.

Samedi matin. — Les femmes seront changeantes et de mauvaise humeur. Eviter les querelles, les discussions et les ruptures. Ne pas porter de rouge et ne pas écouter les conseils de la jalousie. La musique dissipera cette atmosphère pénible et permettra à l'amour de triompher. De onze heures à deux heures se déroule le moment favorable qui lie les cœurs et les volontés.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde (en allemand).
Opéra-Comique, 20 h. 30, La précaution inutile.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., Surena.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'inconnue d'Arras.
Alhambra, Clôture annuelle.
Ambassadeurs, 20 h. 50, La Soif.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le Pain dur.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Capucines, 20 h. 45, La folie époque.
Casino Montparnasse, 21 h., La Poule aux œufs d'or.
Ch. de Rochefort, 21 h., A Paris.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Ardèle ou La Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., L'amant de Borneo (J. Pastor).
Edouard-VII, 21 h., La huitième femme de barbe bleue.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du Sourire.
Gaîté Montparnasse, 20 h. 45, La lune dans la fleuve jaune.
Grenier, 21 h., Les bonnes cartes.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ (Sacha Guitry).
Huchette, 21 h., Les indifférents.
Humour, 21 h., Inspecteur Grey.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Amal et L'Enfant prodigue.
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h., 45, Les œufs de l'autruche.
Moncau, 21 h., Alexandrine.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Pte-St-Martin, 21 h., Quadrille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Magda Tagliafero.
Théâtre de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Vieux-Colombier, 21 h., Chère Florence.

CHANSONNIERS

Cab. Noctambules, 21 h. Interdit aux Béotiens.
Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Coucou, clôture annuelle.
Deux-Ânes, 21 h., Quenillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Up « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Paris s'amuse avec Mistinguett.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Y. Vionnet, Guy Lafarge.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

RELACHE. — Ambigu, Hébertot, Mogador, Montparnasse-Baty, Sarah-Bernhardt.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Entre onze heures et minuit.
Astor, Mystère de la chambre jaune.
Aubert-Palace, Bal Cupidon.
Balzac, Jour de Fête.
Broadway, Le silence de la mer.
California, Paysans noirs.
Cinevog, Ces dames aux chapeaux verts.
Colisée, Bal Cupidon.
Demours, La grande aurore.
Empire, Mystère de la chambre jaune.
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bal Cupidon.
Gaumont-Palace, Leclerc.
Helder, Jour de Fête.
Lord-Byron, Du Guesclin.
Marignan, Docteur Laennec.
Marivaux, Docteur Laennec.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
New-York, Le silence de la mer.
Normandie, Fabiola.
Panthéon, Rubens.
Pagode, D'homme à hommes.
Pacific, Les J3.
Pereire, Métier de fous.
Plaza, Mystère de la chambre jaune.
Portiques, Une si jolie petite plage.
Rex, Leclerc.
Royal-Haussmann-Club, Une si jolie petite plage.
Scala, Jour de Fête.
Studio Raspail 216, Le Puritain.
Studio Rivoli, Les paysans noirs.
Studio Universel, Ecole buissonnière.
Ursulines, Le point du jour.
Vivienne, Jour de Fête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Ciné Michodière, Le Maître de Ballet (Laurel et Hardy).
Cinemonde, Le Caïd.
Cinéeran, En route pour Zanzibar.
Delambre, L'âge du cinéma.
Eldorado, La grande horloge.
Images, Gala du rire.
Impérial, La femme de l'autre.
Lynx, La femme de l'autre.
Monte-Carlo, Gala du rire.
Palace, Gala du rire.
Paramount, La grande horloge.
Parisiana, Le Caïd.
Radio-Ciné-Opéra, Gala du rire.
Ritz, Le Caïd.
Royal-Haussmann-Studio, Les révoltés du Bounty.
Royal-Mélies, Sindbad le marin.
Royal-Monceau, La voleuse.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Avenue, Rideau de fer.
Biarritz, Chaussons rouges.
Bonaparte, Le livre de la jungle.
Boul' Mich', La Dubarry était une dame.
Caméo, Chasse à l'homme.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, Péché mortel.
Ciné-Opéra, Mon loufoque de mari.
Courcelles, Un mari idéal.
Elysées-Cinéma, La grande horloge.
Ermitage, Le grand passage.
Gallé-Clichy, Johny le vagabond.
Gaîté-Rochechouart, Robin des bois.
Hollywood, Ma femme est une sorcière.
La Royale, Sindbad le marin.
Les Vedettes, Corps céleste.
Marbeuf, Mon loufoque de mari.
Midi-Minuit, Nuit sans lune.
Napoléon, La femme de l'autre.
Olympia, L'Ange des ténèbres.
Paris, John Y Belinda.
Reflets, Bonne à tout faire.
Studio Faubourg-Montmartre, Eclair de gloire.
Studio Etoile, Rapide Extrême-Orient.
Studio Médicis, Gouverneur.
Studio Parnasse, La Perla.
Triomphe, Le Caïd.

LE CONCOURS DES BELLES VACANCES

Vous avez encore TROIS JOURS pour essayer de gagner

TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES POUR VOUS ET VOTRE FAMILLE

dans l'un des meilleurs hôtels des principales régions touristiques de France
MER, MONTAGNE, CAMPAGNE

En effet, dans trois jours, vous aurez en main tous les morceaux du puzzle, vous pourrez reconstituer la CARTE DES BELLES VACANCES, répondre aux questions qu'elle comporte et l'adresser à Paris-presse.

XXIX.

Envoyez *aujourd'hui même*, à *Paris-presse*, 100, rue de Richelieu, Paris, la liste des numéros qui vous manquent avec le montant en timbres-poste ou en mandat des exemplaires désirés. Vous recevrez aussitôt les morceaux du puzzle qui vous permettront de *compléter votre collection*.

... Et vous pourrez faire à vos parents la surprise de les emmener cette année gratuitement en vacances dans l'un des hôtels que voici :

A la mer : La Frégate, à Collioure ; Hôtel Edouard-VII, à Saint-Jean-de-Luz.

Aux bords de la Loire : Chez Ottoni, à Chenonceaux.

En Lorraine : Hôtel du Palais, à Nancy.

Dans le Jura : Grand Hôtel de Genève et de Paris, à Lons-le-Saunier.

A la montagne : Hôtel du Tourisme, à Embrun ; Hôtel Imbert, à Guillestre ; Hôtel de la Pointe Percée, au Grand-Bornand ; Hôtel et Taverne de Paris, à Morzine; Hôtel Continental, à Luchon; Grand Hôtel de Pralognan-la-Vanoise ; Grand Hôtel des Alpes, à Barcelonnette ; Hôtel Bellevue, à Chamonix.

En Alsace : Hôtel de l'Ange, à Guebwiller.

En Velay : Hôtel Bristol, au Puy.

Enfants (petits et grands), demandez à vos parents de réclamer à « Paris-presse-l'intransigeant » tous vos numéros manquants

En page 4 :
COLORADO

Les exigences de l'actualité nous obligent à différer la suite du GUIDE PRATIQUE DES VACANCES 1949

Cabarets et Dancings

Rubrique paraissant tous les jeudis et vendredis

Les maisons y figurant diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables, selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 11, r. de Berri. BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h. 30 - Cab. 22 h.
AMBASSADEURS Thés - Diners Soupers dansants 3, av. Gabriel (Ch.-Elys.-Concorde) Anj. 27-80
AU NAPOLITAIN 10, bd de Clichy Diners - Orchestre
BELLES et BUTTE 93, rue Lepic MON 35-33 Le rest. q. chante. J. Gauthier, Y. Jeanclaude
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu, 36 ch. frede. ELY. 46-60
CLUB DES CH.-ELYSÉES YVES MONTAND Thé - Soirée - 15, av. Montaigne. ELY. 73-90
COPACABANA EDITH PIAF Diners - 168, fg St-Honoré - BAL. 49-64
CORSAIRE O'DETT ELY. : 59-37
FEMINA DANCING - ATTRACTIONS 167, r. Montmartre (Gds Bds)
FETICHE Chez MOUNE 2, rue Frochot. Tru. 32-65
FROU-FROU 13, bd Edgar-Quinet NOUVELLE REVUE en exclusivité SIMONE ALMA
Chez GILLES 5, av. Opéra - DINERS Trio CHARPIN, G. Sety Tati Popesco, Jacques Douai, Nadia Nova.
LIBERTY'S - chez TONTON Diners gais - Place Blanche - TRI. 87-42
LUCIENNE BOYER « CHEZ ELLE » 23, bd des Capucines pl. OPE 28-52
NID des VEDETTES 9, Fg Montmartre. Diners - Soupers - Dancing - Spectacle
SUZY SOLIDOR Au dîner du CLUB DE L'OPERA 19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

Charles Laughton et Ray Milland dans le film Paramount « La Grande Horloge » qui sort aujourd'hui au Paramount et à l'Eldorado (v.f.) et à l'Elysées-Cinéma (v.o.)

SAMEDI 18 JUIN, de 21 heures à l'aube
NUIT DES SPORTS ET DE LA JEUNESSE
organisée par l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée Rollin-Decour
AVEC LA TROUPE BRANQUIGNOL, LES CHANSONNIERS ET L'ORCHESTRE PIERRE FORGET
Tombola surprise et Crochet radiophonique
SALLE DES FETES DU LYCEE J. DECOUR — ENTREE : 150 fr.
12, Avenue Trudaine. — Métro : Anvers

O'DETT
fait, CE SOIR, sa RENTREE à Paris
dans une RETROSPECTIVE de ses anciens succès de la Place Pigalle
au CORSAIRE 14, rue Marignan ELY. 59-37

NORMANDIE
FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN ROUGE
LE GRAND SPECTACLE DE LA SAISON DE PARIS
FABIOLA
POUR EVITER L'AFFLUENCE VENEZ A LA SEANCE DE 18 HEURES

ROYAL HAUSSMANN STUDIO
Les Révoltés du Bounty
Charles Laughton

LES VEDETTES
EN EXCLUSIVITE
PAUL MEURISSE
SERGIL et le DICTACTEUR
avec RENE BLANCART et LILIANE BERT

LES PORTIQUES
CHAMPS-ELYSEES
ROYAL HAUSSMANN
RICHELIEU DROUOT

■ Claude Giraud présente actuellement au Théâtre des Champs-Elysées, le célèbre ballet portugais Verde Gaio.

Devant le comité parlementaire du Commerce

M. René Pleven a fait un exposé sur le financement des entreprises nationalisées

Siégeant à l'Assemblée nationale, le comité parlementaire français du commerce a entendu, ce matin, un exposé de M. René Pleven, ancien ministre, sur « le financement des entreprises nationalisées ».

L'ancien ministre a souligné que, dans l'ensemble de ces entreprises, les problèmes de structure financière avaient été négligés, ce qui avait abouti à les mettre, même bénéficiaires, en difficulté.

L'orateur a ensuite préconisé, pour reconstituer un « crédit », la création, au lieu des Charbonnages de France, « organisme trop vaste qui demeurerait seulement un super-comité, et au lieu des neuf « houillères de bassin », de quatre grandes sociétés nationales : Nord, Lorraine, Centre et Midi. »

Après avoir suggéré des soutions analogues pour Electricité de France, M. Pleven a conclu :

« Il faut dégager Electricité de France de Gaz de France, dont elle a été menacée de devoir combler le déficit de 16 milliards. Il faut renoncer à faire financer les travaux par des hausses de tarifs. »

LES "QUATRE"

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

d'hier. Les quatre ministres, visiblement fatigués, ont cependant fait de nouveaux progrès qui leur ont permis d'annoncer que la conférence de Paris se terminerait lundi.

Nous tenons de bonne source que l'accord des « Quatre » sur le « modus vivendi » en Allemagne est virtuellement réalisé. Nous en avons donné les grandes lignes ces jours derniers. Mais M. Vychinski a exprimé certaines réserves en ce qui concerne l'Autriche. Les questions soulevées par le délégué soviétique ne sont pas seulement des questions de détail et la séance secrète de dimanche y sera probablement entièrement consacrée.

Le bilan de la conférence

Lundi, dans la matinée, les ministres se mettront d'accord sur les termes du communiqué final qui annoncera en substance :

1° L'intention des quatre puissances de procéder au développement des relations commerciales entre les quatre zones de l'Allemagne et de veiller au maintien des libres communications pour que les échanges s'opèrent dans les conditions les plus favorables ;

2° L'établissement entre les quatre puissances d'une procédure qui permettra des consultations constantes aussi bien entre les hauts commissaires civils alliés et le gouverneur militaire soviétique qu'entre les quatre commandants de secteurs à Berlin. Cette coordination des efforts interalliés aura pour but d'assurer l'application des décisions qui seront prises en commun dans l'intérêt du commerce interzones et de la coopération entre les quatre puissances occidentales ;

3° Le désir de procéder le plus vite possible à la rédaction du traité avec l'Autriche. Le soin de ce travail de rédaction sera confié aux experts des « 4 » à qui seront données de nouvelles directives ;

4° L'intention des quatre puissances d'amorcer à une date déterminée des consultations par la voie diplomatique afin de préparer la réunion du prochain conseil des ministres des Affaires étrangères.

LES MINISTRES DES FINANCES des « 5 » se réuniront à Bruxelles jeudi

LONDRES, 17 juin (A.F.P.). — Les ministres des Finances de Grande-Bretagne, de France et de Belgique se réuniront à Bruxelles jeudi, sous la présidence de M. Spaak, président du Conseil belge, en présence de M. Harriman, ambassadeur du plan Marshall en France.

Dans les milieux officiels britanniques, on déclare que cette conférence avait été prévue lors de la dernière réunion à Paris du conseil ministériel de l'O.E.C.E.

Le ministre des Finances discutera à la fois du problème du renouvellement de l'accord des paiements intereuropéens pour l'année 1949-1950 et des questions financières relatives au programme de réarmement de l'Union occidentale.

A LA COMMISSION DES FINANCES : 5 millions pour Chopin, 2 millions pour Alésia

La commission des Finances de l'Assemblée nationale a adopté ce matin les deux projets de loi concernant :

1° l'ouverture d'un crédit de 2 millions de francs pour la célébration du bimillénaire de la bataille d'Alésia. Le chanoine Kir, député-maire de Dijon, à qui cette affaire tenait particulièrement à cœur, s'estime maintenant pleinement satisfait...

2° l'ouverture d'un crédit de 5 millions de francs au budget du ministère de l'Education nationale pour la célébration du centenaire de la mort de Frédéric Chopin.

TRUMAN POURRA REORGANISER LE POUVOIR EXECUTIF

WASHINGTON, 17 juin. — Après des semaines d'âpres discussions, le Sénat et la Chambre des représentants ont adopté une loi autorisant le président Truman à réorganiser l'exécutif.

ASSEMBLÉE : Budget militaire

L'Assemblée Nationale a siégé ce matin pour terminer le débat sur les crédits militaires.

Auparavant les 15 députés en séance ont décidé, à l'unanimité, d'aviser le Gouvernement à rétablir le bénéfice des billets collectifs pour 10 voyageurs, avec réduction de 50 p. cent, au profit des organisations de jeunesse et de plein air.

On en vient bientôt aux commandes d'avions.

— 10 milliards pour la construction aéronautique, c'est ridiculement insuffisant, s'indigne M. Bourgès-Maunoury. Si on n'augmente pas ce chiffre, je voterai contre les crédits militaires.

Du coup, inquiet, M. Ramadier demande à l'Assemblée de suspendre le débat pour lui permettre de s'entretenir de la question avec M. Queuille.

Répondant à la déclaration du ministre qui soulève de nombreuses objections dans la majorité, M. Monteil (M.R.P.) les résume en demandant au gouvernement s'il pense que dix milliards de crédits suffiront à nous donner le matériel aéronautique réclamé par la commission et dont la France a besoin sinon M. Ramadier devra déposer un nouveau collectif.

Le ministre de la Défense nationale demande qu'on arrête là le débat qui devait reprendre à 16 heures, après qu'il eût conféré avec M. Queuille et M. Petsche d'un problème qu'il considère désormais comme politique.

L'ordre du jour de l'Assemblée fixé (en principe) jusqu'au 22 juillet

Une conférence réunissant les présidents des groupes parlementaires et les présidents des principales commissions de l'Assemblée nationale a décidé, peu avant l'ouverture de la séance publique de l'ordre du jour des prochains travaux parlementaires.

Ainsi, du 23 au 28 juin, l'Assemblée examinera les problèmes que posent la reconstruction, l'équipement, les cours de justice, les industries aéronautiques et la politique économique du gouvernemeut dans les territoires d'outre-mer.

Du 28 juin au 5 juillet, les travaux de l'Assemblée nationale porteront sur les aménagements fiscaux, la taxe locale, le Conseil de l'Europe, les collectifs 48 et 49 et la Sécurité sociale.

Du 5 au 18 juillet, ce sont les problèmes de la Radiodiffusion nationale qui seront examinés sur l'instance du gouvernement, et enfin, du 18 au 22 juillet, nos parlementaires se pencheront sur le pacte de l'Atlantique, les entreprises nationalisées et le Conseil supérieur de la magistrature.

Vague de protestations syndicales contre les sanctions

Les sanctions envisagées par le gouvernement contre les fonctionnaires qualifiés « indispensables » qui ont participé à la grève d'avertissement de vingt-quatre heures, sont fort mal accueillies par les organisations syndicales des diverses tendances.

Le comité interfédéral de fonctionnaires et postiers Force Ouvrière, organisateur du mouvement de mercredi, a déjà prévenu le gouvernement et des groupes parlementaires qu'il était résolu, si les sanctions étaient appliquées, à en réclamer l'abrogation par tous les moyens en son pouvoir, ce qui n'écarte pas la possibilité d'une nouvelle grève de solidarité.

De son côté, la Fédération des fonctionnaires (C.F.T.C.) s'est prononcée contre la répression.

Enfin, le bureau de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires C. G. T., réuni aujourd'hui, publie un communiqué accusant le gouvernement d'impuissance et déniant aux sanctions des bases légales.

UN COMMERÇANT VIENT DE DIJON A PARIS pour abattre son ancienne femme

La rue de Wattignies a été ce matin, à 8 h. 30, le théâtre d'un drame rapide. Un commerçant, Charles Charpentier, âgé de 59 ans et établi 6, avenue Albert-Ier à Dijon, a tiré quatre coups de revolver sur son ex-épouse, née Eva Portelier, âgée de 51 ans, demeurant 58, avenue du Général-Michel-Bizot.

Le meurtrier a été désarmé et arrêté par des passants qui l'ont remis entre les mains des agents.

Sa victime, deux balles dans le ventre et deux dans la cuisse droite, a été transportée à l'hôpital St-Antoine où son état a été jugé très grave.

Crime à Pantin

UN MANŒUVRE LARDE SON AMIE de trois coups de couteau

ETENDUE, tout ensanglantée sur son lit, Mme Jeanne Moncatelli, 56 ans, a été trouvée morte, ce matin, à son domicile, 14, rue Cartier-Bresson, à Pantin.

Son ami, Marcel Jullian, 55 ans, un manœuvre alcoolique que la rumeur publique accusait d'être l'assassin, a été arrêté à son travail. Les premières déclarations confirment les impressions du commissaire de Pantin, chargé de l'enquête :

« Jeanne n'arrêtait pas de me faire des scènes lorsque je rentrais ivre, a-t-il avoué. Hier soir, j'avais un peu bu ; elle m'a adressé des reproches ; nous nous sommes battus et c'est alors que je lui ai donné trois coups de couteau. »

Le meurtrier sera plus longuement interrogé cet après-midi.

MAZIA

(Suite de la première page.)

lite, et je devais partir prochainement pour la Palestine.

— Mais où est le cadavre, Mazia ?

— Tout ce que je peux vous dire, c'est que je ne l'ai plus avec moi depuis quelques jours. Cherchez-le.

En saura-t-on davantage, cet après-midi ? On ne sait. En attendant de retrouver la valise au cadavre, les policiers ont, ce matin, « récupéré » l'autre, celle qui contenait les vêtements ensanglantés du malheureux antiquaire : cette valise, en cuir marron, était fort simplement à la consigne de la gare Saint-Charles.

Il tua pour voler

On sait maintenant que c'est pour le voler que Mazia tua son meilleur ami. Grâce aux clés prises sur le cadavre, il aurait exploré la chambre à coucher de Schneck pour y découvrir la cassette aux bijoux et à l'argent liquide.

Né en 1927, à Bucarest, Mazia vint à Strasbourg en 1932 avec sa mère, qui s'y maria avec un joaillier. Expulsés d'Alsace par la guerre, la mère et le fils passèrent les années d'occupation en Dordogne et c'est là que Mazia fit la connaissance de Schneck, Polonais d'origine.

A la Libération, Schneck prit Mazia pour l'aider dans son commerce d'antiquités, mais les services que lui rendit Mazia n'étaient sans doute pas d'une parfaite honnêteté, car, à plusieurs reprises, il se plaignit à ses amis de certaines indélicatesses.

Bien que ne travaillant pas régulièrement, Mazia menait un grand train de vie. Il fréquentait les bars et les boîtes de nuit et souvent Schneck lui avançait de l'argent.

JOINO

(Suite de la première page.)

lement en fuite, Alfred Lenot, manœuvre, âgé de 26 ans.

C'est vers 23 heures, dans la nuit du 14 janvier dernier, que trois hommes masqués se jetaient sur Mme Joanovici, qui était accompagnée de sa fille Hélène et sortait de chez ses amis Davidson. Celui-ci, chiffonnier en gros, était fiancé à la jeune Hélène. Mme Joanovici fut alors mortellement frappée d'une balle dans la tête, une balle de Colt, qui devait provoquer une mort instantanée.

Les deux hommes ont été longuement entendus par l'officier de police Salavert, pendant vingt-quatre heures.

« M. Davidson était un imbécile, a déclaré Barbet ; car je n'avais pas du tout l'intention de le tuer ; je n'en voulais simplement qu'à son argent. »

Les policiers ont pu établir que c'est Pierre Magne, l'un des gangsters spécialisés dans le vol des voitures, arrêté récemment par l'inspecteur chef Maurel, de la voie publique banlieue, qui avait fourni aux meurtriers de Mme Joanovici, le colt qui devait servir à l'abattre.

Le juge Jadin a placé les deux bandits sous mandat de dépôt et les a inculpés de vol qualifié, d'homicide volontaire, de complicité et de recel.

Cet après-midi aura lieu la reconstitution du drame, rue du Vieux-Cimetière, à Asnières.

Enfin, les policiers ont établi que Barbet et Lesvel avaient, en outre, attaqué ensemble un payeur d'une entreprise de travaux publics, l'Entreprise Lelièvre, et l'avaient dépouillé, le 8 janvier 1948, près de la Centrale électrique de Gennevilliers, de l'argent que contenait sa sacoche : 270.000 francs.

Le signalement de Lenot, qui mesure 1 m. 70, a des cheveux clairs, une corpulence moyenne et le visage rasé, a été diffusé à toutes les polices de France ; et il est probable que son arrestation est imminente.

A TRAVERS LA FRANCE

■ **LES VOLEURS DES DIX-HUIT KILOS D'OR** du comptoir Lyon-Alemand ont été condamnés : Marius Bordonali à dix-huit mois de prison et 20.000 francs d'amende et Joseph Arnaud à quinze mois de prison et 12.000 francs d'amende.

■ **CE SOIR, A 20 H. 45, AU CLOITRE SAINT-SEVERIN**, 3, rue des Prêtres-Saint-Séverin, le R.P. Lombardi fera une conférence en français : « Une méthode d'apostolat moderne : la croisade de bonté. »

L'ANCIEN CHAMPION CYCLISTE André Narcy s'est suicidé à son domicile, chemin des Goulevents, à Bourges, en se tirant un coup de fusil de chasse dans la tête.

A LA STATON DE METRO « GARE-DU-NORD », Mme Marie Martin, soixante-trois ans, concierge, 70, rue Jean-Pierre-Timbaud, est prise d'un malaise et succombe.

EMU PAR LES PERIPETIES D'UNE COURSE, M. Lucien Saderse, soixante-huit ans, 12, rue Michelet, à Chaville, meurt subitement sur la pelouse du champ de courses de Longchamp.

EN RAMONANT UNE CHEMINEE, Joseph Marcal, soixante-quinze ans, 165, rue Paul-de-Koch, à Romainville, tombe d'une échelle et se tue.

LA FOUDRE EST TOMBEE SUR UNE CHEMINEE D'USINE à Saint-Jean-de-Maurienne, la faisant éclater et s'écrouler sur les ateliers. Dix millions de dégâts.

DISSIMULEES SOUS UN PLANCHER, on trouve, chez M. Hurban, à Lorient, des armes de guerre et des munitions.

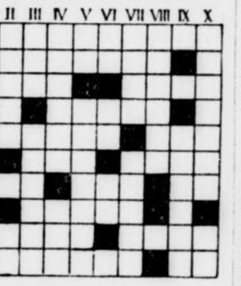
DANS SON ARRIERE-BOUTIQUE, à Sartrouville, on trouve morte Mme veuve Berthe Lesage, soixante-deux ans, épicière-débitante. On croit à un crime. L'autopsie est ordonnée.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 14e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	71	1.500	2.500
	9.581	50.000	60.000
	75.261	100.000	120.000
2	2	1.000	1.000
	602	7.000	12.000
	5.202	60.000	80.000
	90.332	100.000	120.000
	16.662	300.000	175.000
	90.292	300.000	175.000
	110.742	1.000.000	500.000
3	3	1.000	1.000
	423	5.000	10.000
	9.693	30.000	40.000
	110.153	100.000	120.000
	251.683	5.000.000	1.000.000
4	54	4.000	5.000
	854	10.000	20.000
	2.454	90.000	100.000
	96.721	100.000	120.000
	070.534	15.000.000	7.500.000
5	65	3.000	4.000
	345	8.000	15.000
	25.275	200.000	150.000
	76.695	200.000	150.000
6	3.496	40.000	50.000
	016.356	1.000.000	500.000
7	84.817	100.000	120.000
	04.807	2.000.000	600.000
	053.027	10.000.000	3.000.000
8			
9	3.339	30.000	40.000
	2.089	40.000	50.000
	135.439	1.000.000	500.000
0	60	2.000	3.000
	0.830	25.000	30.000
	4.460	20.000	30.000
	01.510	200.000	150.000
	58.200	400.000	200.000
	172.310	1.000.000	500.000

mots croisés



PROBLEME N° 1.118

HOR. — 1. Destinée à une personne qui n'est pas sans reproche. — 2. Au fond d'un cœur blessé. — 3. Son principal attrait a un petit air penché. Le travail qui l'est est pénible. — 4. Salut provençal. Elle ne fut pas bonne pour un soupirant trop audacieux. — 5. Il vit loin de la société. A obtenu la majorité. — 6. Enleva à l'est de l'Europe. — 7. Contentement. Textile. Métal. — 8. Accident désagréable. — 9. Femelle de ruminant. Coule en Irlande. — 10. Sans éclat. Préposition.

VERT. — 1. Elle représente tout le monde. — II. Réduire en parcelles. En épelant : activer. — III. Chose latine. Votre femme ou la mienne. — IV. On a parfois dit qu'il était mort. Ce qu'est un bon ménage. — V. Note. D'un pays proche. VI. Petit cours d'eau. Initiales d'un surintendant des Finances. Lui. — VII. Théologien musulman. Sur le dos des bourriches. — VIII. Ventrières. — IX. Femme à la mode d'autrefois. — X. Rivet. D'un auxiliaire.

Solution du problème n° 1.117

HOR. — 1. Supports. — 2. Isère. Ase. — 3. Eté. Neveu. — 4. Noison. Are. — 5. Ne. Nenni. — 6. Es. Hésiter. — 7. Piles. — 8. Il. Lilials. — 9. Le. Ane. Non. — 10. Rosiers. Il.

VERT. — 1. Sien. Enlié. — II. Extensibles. — III. Poste. — IV. Pus. Hélas. — V. O.C. Onésime. — VI. Rentes. Lou. — VII. Nini. — VIII. Savant An. — IX. Série. Lol. — X. Fene. Roent.

Henri SCALA

Le tailleur de l'élégance

(hommes et femmes)

a repris ses travaux à façon à des prix accessibles à tous

COSTUMES SUR MESURES à partir de

16.000 fr.

22, rue Linné (Mo Jussieu) GOB. 03-97

FABRICANT PRODUCTEUR SUPPRIME LES INTERMEDIAIRES

BAISSE

QUI ATTIRE TOUT PARIS

COSTUME GABARDINE, Valeur 15.000. Vendu : **9.500 F**

COSTUME PEIGNÉ, Valeur 12.000. Vendu : **8.500 F**

PANTALON GABARDINE, TOUTES TEINTES, Val. 4.800 Vendu : **2.900 F**

VÊTEMENTS **BILLY**

METRO Pte ORLÉANS

99 AV de d'ORLÉANS

VISITEZ LE PLUS BEAU CHENIL DE FRANCE

VENTE - PENSION - DRESSAGE

GRAND CHENIL de MONTREUIL

49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)

(Ouvert dimanche)

Expéditions tous pays Tél. AVRon 31-24

Métro : Mairie de Montreuil

VINI-PRIX

Le Spécialiste DES VINS à la tireuse

9 degrés 49 Fr.

10 degrés 59 Fr.

11 degrés 69 Fr.

A qualité égale, Prix imbattables

LA CRÈME DENTIFRICE **KOLYNOS** parce qu'elle nettoie blanchit rafraîchit **MOUSSE** et pénètre partout Mieux

1 Cm. Sur la brosse sèche suffit

15 RUE JEAN MERMOZ S.F.D.

SAMEDI 18 DIMANCHE 19 LUNDI 20 et Jours Suivants

VENTE EXCEPTIONNELLE!

A CRÉDIT

de Toutes les Grandes Marques de POSTES-RADIO-PHONOS TÉLÉVISION

AU SALON DE LA T.S.F. 142 RUE MONTMARTRE

METRO BOURSE

HOTEL DROUOT 18 JUIN Exposition

5, 11, 7. Très beaux illustr. mod. riches reliures. Editions originales

Me Champetier-de-Ribes, M. Loeuy

FRIGO BASILE

SANS MOTEUR - SANS COMPRESSEUR

Garantie : 5 ANS

Contenance : 70 litres

Cuve émail vitrifié

Thermostat perfectionné

Tiroir à légumes

Facilités de paiement

TOUT POUR LA MAISON

21, avenue Parmentier - PARIS

Metro : Saint-Ambroise. — Téléph. : ROQ. 56-49

Envoi franco notice sur demande

Achetez votre MAISON votre FERME votre COMMERCE

grâce aux PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer

CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER

Service : 49, Av. George V - PARIS-8e

Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47

La plus ancienne, la moins chère (1,40 %), la plus sûre

RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

lePARIS EN VERSION ORIGINALE

LA PRESSE UNANIME !

...un parfait chef-d'œuvre de simplicité, de pureté, et d'émotion...

CITOYEN CANE (LE CANARD ENCHAINÉ)

...un film de très grande classe...

ROBERT CHAZAL (CINÉMONDE)

jamais l'Oscar ne fut mieux mérité...

CLAUDE HERVIN (PARIS PRESSE)

JANE WYMAN dans **"JOHNNY BELINDA"**

...une grande, une très grande actrice vous sera révélée...

JEAN NÉRY (FRANC-TIREUR)

un film WARNER BROS.

OLYMPIA THÉATRE JACQUES HAIK V.O.

ERROL FLYNN ANN SHERIDAN dans

L'ANGE DES TÉNÈBRES

Le plus sensationnel des "ERROL FLYNN" !

un film WARNER BROS.

NAPOLEON V.O. **IMPERIAL** V.F. **LYNX** V.F.

Une femme passionnément aimée par deux hommes...

Greer **GARSON**

la femme de l'autre

ROBERT MITCHUM RICHARD HART

Jean DELORE

(Suite de la première page.)

placé au-dessus de son lavabo, à 1 m. 20 du sol.

La cordelette qui avait servi au suicide avait été confectionnée avec des bandes tressées, provenant d'une chemise découpée à cette intention.

L'inculpé avait le bras gauche dans le lavabo, qui était inondé de sang. Retenu par la cordelette, son corps était arcbouté. La strangulation était ainsi automatiquement intervenue au moment de la perte de connaissance résultant de l'hémorragie et de la chute qui en était résultée.

Le gardien-chef alerta aussitôt le directeur de la Santé. Quand ce dernier arriva, le colonel avait cessé de vivre.

Delore laissait à l'adresse de son avocat, Me Charles Delauney, une lettre dans laquelle il expliquait sans doute sa décision. Cette lettre fut remise à M. Vassert, procureur de la République, en attendant d'atteindre son destinataire.

En l'absence de Me Delauney, à Beauvais ce matin, lecture en fut donnée à Me Séjournant. Elle ne contiendrait rien d'essentiel, sinon l'affirmation qu'un oiseau du maquis ne peut pas vivre en prison.

Le suicide du colonel Delore a provoqué, tant dans les milieux de la Sûreté nationale que dans les milieux gouvernementaux, une vive émotion et une triple enquête a été ordonnée par les ministres de la Justice, de l'Intérieur et de la Guerre, pour déterminer les circonstances du suicide. Un communiqué officiel du Ministère de l'Intérieur annonce l'ouverture de cette triple enquête.

Descente du parquet à la Santé

C'est M. Gollety, juge d'instruction, qui a été chargé par le Parquet de la Seine, d'ouvrir l'information judiciaire en vue de rechercher les causes de la mort de Jean Delore. Cette décision n'implique pas que le suicide fasse de doute pour les magistrats du Parquet, mais elle vise à dissiper toute équivoque sur les conditions dans lesquelles le colonel Delore trouva la mort.

Le magistrat, accompagné de M. Bertrand, substitut au Parquet de la Seine, s'est rendu à la Santé ce matin pour y procéder aux constatations d'usage. Le corps, comme le veut la procédure, lorsqu'un détenu met fin à ses jours dans un pénitencier, a été envoyé à l'Institut médico-légal, où l'autopsie sera pratiquée par le professeur Piedelièvre.

L'enquête prescrite par le ministre de l'Intérieur a été confiée à la Police judiciaire. C'est l'inspecteur principal Poirier qui la mènera.

LEUR OPINION

(Suite de la première page.)

le quittant, de s'entendre accuser de démoralisation de l'armée moi, un colonel, officier de la Légion d'honneur. »

M. SOUSTELLE :

● **M. Soustelle, secrétaire général du R.P.F.** — L'affaire est claire... Quant à moi, je n'aurais de déclaration à faire que si Delore avait appartenu au R.P.F., ce qui n'est pas le cas.

M. LEGENDRE :

Le député R.P.F. qui interpella, l'autre jour, le gouvernement sur le complot de la Pentecôte et fut amené à dénoncer le rôle assez trouble joué par le suicide de la Santé dans cette affaire nous a déclaré :

« Ma certitude demeure que Delore, qui fut l'âme de la conjuration, était un provocateur. Je vous rappelle que M. Jules Moch ne m'a pas répondu lorsque je lui ai demandé de s'expliquer sur les relations étroites et ininterrompues que cet homme avait entretenues depuis longtemps avec M. Antonin, commissaire à la Sûreté nationale et spécialiste des complots, puisqu'il s'occupa en son temps de celui du « Plan bleu ».

» Je considère toujours, sans vouloir accabler un mort, que Delore était un mythomane dont la police s'est servi. Sans doute, cette dernière n'a-t-elle pas l'habitude de brûler ses indicateurs. Mais j'ai souligné à la tribune que ce n'était point la Sûreté, mais la Sécurité militaire qui avait arrêté Delore. Est-ce là un nouvel exemple de la lutte ouverte entre les diverses polices ?

M. CHARLES LUSSY :

Pour le président du groupe S.F.I.O., le colonel Delore, s'il fut un héros que résistant, n'en était pas moins un mythomane.

« Les raisons du suicide de Delore sont pour moi inexplicables. De toute façon, M. Legendre, qui a interpellé le gouvernement, et M. Jules Moch ont été d'accord pour reconnaître que ce complot était un enfantillage. Donc, la peine que devait encourir le colonel Delore n'était pas bien grave. La seule explication valable pourrait donc être celle-ci : Delore s'est pris pour un grand bonhomme. Il a cru à son rôle et il l'a joué jusqu'au bout, en se supprimant pour, peut-être ainsi, disparaître en beauté. »

L'adoption de ce texte est une victoire importante pour le président.

BOURSE DE PARIS DU 17 JUIN 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 70	60 50	Courrières	74	71
Rente 5 0/0 1949	77 10	76 30	Lens		
5 0/0 1920	108 50	108	Le Nickel	1300	1270
3 1/2 0/0 Amort. 1942	62	62	Pechiney	1360	1350
3 0/0 Amort. 1942	58 50	58 60	Française des Pétroles	1515	1620
3 0/0 Amort. 1945	57 10	58 50	Gafsa	1040	1020
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4350	4350	Air Liquide	885	900
Crédit Nat. juillet 1945	6500	6450	Usines	1850	1980
Banque de l'Indochine	8025	8295	Kuhlmann	1575	1605
Crédit National	3115	3100	Péchiney	670	670
B. N. C. I.	790	790	Rhône-Poulenc	1252	1270
Banque Union Parisienne	1100	1070	Saint-Gobain	2280	2280
Crédit Commercial France	1180	1126	Chargeurs Réunis	1775	1775
Crédit Industriel	1575	1540	Brasserie Quilmès	19800	19500
Crédit Foncier France	1200	1200	Raffinerie Say	5175	531
Crédit Lyonnais	1435	1437	La Suze	700	700
Société Marseillaise Créd.			Poliet et Chausson	800	800
Suez (action)	101700	103200	Plantations Hévéas	525	518
Métropolitain	510	520	Afrique Occidentale	2521	3490
Santa-Fé	5750	5600	Canadian Pacific	3895	3805
Lyonnaise des Eaux	1500	1450	Rio Tinto (unité)	12600	12700
Trams Changhaï	681	675	Royal Dutch 1/10	19825	19900
C. P. E.	1665	1660	Est Asiatique Danois	32200	30000
Union d'Electricité	742	765			
Gaz et Electricité Réunis	920	915	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz France-Etranger	1400	1460	Galeries Barbès	600	600
Chantiers de St-Nazaire	1955	1120	Padang	1340	1245
Fives-Lille	770	765	De Beers	1350	1340
Forges Nord-Est	780	805	Shell Transport	2975	2945
Denain-Anzin	1400	1455	Franco Wyoming	6210	6125
Peugeot	930	910	Roan Antelope	553	528
Schneider	4825	4850			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 561.000-562.000 ; Napoléon, 4.120-4.110 ; Suisse, 3.800 ; Union latine, 3.620-3.650 ; Souverain, 4.610-4.600 ; 5 Dollars, 4.600 ; Casse, 415 env. — PAPIER : Dollar, 330 ; Escudo, 1.317 ; Suisse, 82,85.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.010 ; Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 86 ; Belge, 7,40 dem. ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 9,15. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 205 dem. ; Argent fin (le gr.), 7,25.

UN BUREAU DE TOURISME — UN SERVICE DE LOCATION POUR THEATRES à la disposition des lecteurs de « Paris-presse-l'intran »

Toujours soucieuse d'apporter de nouvelles facilités à ses lecteurs, la Direction de notre journal vous informe qu'à partir d'aujourd'hui fonctionneront, au siège de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT, 100, rue de Richelieu, Paris (2e), en plein cœur de Paris, un bureau de voyages et un service de location pour tous spectacles.

Ces deux créations heureuses seront, nous en sommes certains, très appréciées de notre clientèle.

Une permanence sera assurée de 9 heures du matin à 7 heures du soir, tous les jours, sauf le dimanche. (Téléph. RIChelieu 81-55, poste 110).

BUREAU DE TOURISME

Notre Bureau de Tourisme délivrera des billets de chemin de fer, des passages maritimes, des billets d'avion pour toutes destinations et aux tarifs officiels et s'occupera de la réservation des places.

En outre, tous renseignements seront fournis sur les circuits touristiques existants et toutes indications seront données pour la réservation de chambres dans les hôtels (jours de vacances, cures thermales, etc.).

Le Bureau de Voyages de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT organisera également des voyages en groupes en FRANCE et à l'ETRANGER, notamment en SCANDINAVIE, BELGIQUE et HOLLANDE, ITALIE, ESPAGNE, etc.

Nos lecteurs pourront nous confier l'élaboration de l'itinéraire qu'ils projettent pour leurs vacances et tous devis seront adressés gratuitement.

Nous nous sommes assuré un matériel d'autocars entièrement neufs, conçus pour les longs parcours et dont un des prototypes a obtenu le prix d'honneur au Salon de l'Automobile.

Nous serons également en mesure de louer à des tarifs avantageux aux associations culturelles, professionnelles, etc., les autocars dont elles pourraient avoir besoin.

SERVICE DE LOCATION SPECTACLES

Grâce à cette initiative, nos lecteurs auront l'avantage de pouvoir, sans se déplacer, téléphoner à nos bureaux (Téléph. RIChelieu 81-55, poste 110) pour obtenir les meilleures places dans toutes les salles de spectacles de Paris (théâtres de comédie, music-halls, chansonniers, cabarets) aux conditions des agences de théâtres.

Ce service fonctionnera aux mêmes heures que le Bureau de Tourisme.

LA PLUS VASTE EXPOSITION MONDIALE DE **MEUBLES** SUR **1 Km.** ALLEZ AU

FAUBOURG St ANTOINE

METRO NATION — FAIDHERBE-CHALIGNY — LEDRU-ROLLIN — BASTILLE

DE LA NATION A LA BASTILLE · DE LA BASTILLE A LA NATION

Un beau MEUBLE se crée, se fabrique, se vend FAUBg St ANTOINE

vos Grands Parents...
vos Parents...
ont acheté leurs meubles
FAUBOURG St ANTOINE

Faites comme eux !

UN *bon* MEUBLE EST TOUJOURS UN *bon* PLACEMENT

RUE B.DROIT

NE PAYEZ PLUS
LOYER — GERANCE — FERMAGE
DEVENEZ PROPRIETAIRE
LA SOCIETE COOP. DE CREDIT
26, RUE DE LA VICTOIRE
PARIS (IXe) — TEL. TRI. : 24-79, 14-80
PRETE 1tes SOMME~ A FRAIS REDUITS
REMBOURSABLES EN, 10, 15 ou 20 ANS
RENSEIGNEMENTS GRATUITS. OUVERT
TOUS LES J. MEME SAMEDI APR.-MIDI
PUB. L. I.

TREMPEZ... PRESSEZ... RINCEZ...

SOLILAINE
SUPER-CONCENTRE
lave vos lainages sans les feutrer ni les jaunir.
Ceci un produit Solilaine dans un produit sain

AMATEURS DE LONG-DRINKS
vous serez éblouis par la qualité de

GALA
SPECIAL COGNAC FOR BRANDY-SODA
LA NOUVELLE CRÉATION EXCLUSIVE DE
COURVOISIER
à boire glacé avec de l'eau gazeuse
"De grande classe"

TOUT pour le Confort...

chez le Spécialiste de la BELLE VOITURE D'ENFANT
• Tous les modèles de landaus
• Tous les types de voitures pliantes
• Petits mobiliers, parcs, jeux, etc...
Les parents achètent en confiance

...de BEBE
chez BABY-france
16 bis, AVENUE BOSQUET — PARIS - VIIe

Pétillant! AUX FRUITS
VIVOR
LA CONSOMMATION Jeune POUR TOUS!
BOCCE

25.000 IMPERMÉABLES

GABARDINES - POPELINE ENVERDAIM - IMPER-UNION ETC.
POUR HOMMES, DAMES et ENFANTS
sacrifiés avec une
RÉDUCTION de 10 à 30 %
COUPE MODERNE
FABRICATION GARANTIE
SPÉCIAL IMPER
SPÉCIALISTE DE L'IMPERMÉABLE
1bis Bd MAGENTA-RÉPUBLIQUE
(MAISON BLEUE)
"DOUG" - Forme américaine avec ceinture, plis creux derrière, empiècement de gerant, aux épaules. (Beige ou bleu) 4140'
"MARY" - Modèle Haute Couture avec ceinture et plis dans le dos, capuche et revers écossais... (Beige ou bleu) 3505'
CADEAU A TOUT ACHETEUR

SPÉCIAL-CAMPING
16, Bd VOLTAIRE . PARIS 11e

Les fêtes Rhodaniennes d'Evian ont eu hier un début prometteur

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)
EVIAN, 18 juin.

POUR célébrer le Rhône, Evian s'était parée, hier, d'une atmosphère marseillaise. Un soleil lumineux sur un ciel d'azur donnait au lac Léman des allures méditerranéennes. Les rues de la ville, jalonnées d'oriflammes aux couleurs régionales, de banderoles, d'arcs de triomphe, accueillaient les premiers touristes et les congressistes de la vallée.

Ces fêtes, on le sait, sont consacrées au fleuve tumultueux dont les eaux, sans avoir l'air de rien, fédèrent les groupements humains de onze départements français en une communauté unie par des intérêts communs.

Le but de l'Union Générale des Rhodaniens, ainsi que l'a défini à Thonon-les-Bains, son président, M. Guinand, est de créer un espèce d'académie générale polytechnique de tout ce qui est rhodanien, un vaste foyer dans lequel doivent se réunir l'effort, l'aide généreuse, s'appuyer et s'épanouir toutes les aspirations, toutes les activités, tout le génie rhodanien.

— A vous de la Haute-Savoie qui vivez au bord du lac de Genève, je vous el dis, le lac n'est pas une mer indifférente au mouvement vers l'avenir. Le courant du Rhône s'y fait sentir. C'est plutôt un fleuve qui se repose un instant pour admirer les richesses de la nature qui l'entoure, a dit M. Guinand, en déclarant la Treizième Fête du Rhône ouverte.

Naturellement cette fête ne va pas sans l'évocation du génie de Frédéric Mistral, dont le fils est présent à Evian et participera aux festivités organisées par le casino.

La ville, paresseusement étendue au bord du lac, s'apprête à recevoir dignement tous ceux qui, bras dessus bras dessous, parcourront ses rues en chantant et s'arrêteront aux carrefours pour y danser les rondes de leurs contrées, car on chante, on danse, on joue du fifre, du tambour et de toute espèce de musique d'un bout à l'autre de la Rhodanie.

Dès hier soir ont eu lieu au casino municipal d'Evian une grande soirée et un bal estudiantin.

Aujourd'hui : manifestations folkloriques diverses, réception de la bannière rhodanienne, cérémonie de l'offrande au Rhône, début des régates internationales à l'aviron et joutes nautiques, théâtre de verdure et grand feu d'artifice suivi de bal populaire.

LES 60 HÉRITIERS DES 50 MILLIARDS tiennent en Lorraine une réunion secrète

METZ, 17 juin (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — On assiste dans l'Est à une véritable course aux milliards. Des oncles d'Amérique récédent laissant derrière eux des fortunes d'autant plus colossales que le change du dollar est favorable.

L'héritage qui passionne la Lorraine et la Moselle en particulier est celui de Mathias Siebert, né en 1843, à Colmen, près de Bouzonville, parti pour l'Amérique en 1872. Il fit fortune dans les cigares. A sa mort, il laissa une somme de dollars représentant 25 milliards de francs.

Mais à peine les familles Siebert sont-elles alertées pour la répartition de cette fortune qu'elles apprennent le décès d'un frère de Mathias, devenu magnat de la chaussure au Nouveau Monde et qui laisse en mourant 14 milliards.

Voilà donc 60 membres connus de la famille Siebert qui se disputent ces 49 milliards. Plusieurs réunions de famille ont eu lieu.

Mais, plus l'affaire avance, moins les Siebert parlent. Un des héritiers, le garagiste de Laneuville devant Nancy, Jeanpierre, se montre un des plus confiants. Sa fille Yvonne, 30 ans, s'est mariée il y a deux ans à un G.I., Eddie, qu'elle connut au cours des combats pour la libération de Nancy. Son mari, pense son beau-père, est bien en place en Amérique pour s'occuper des héritages.

Une nouvelle réunion très confidentielle quotidienne plénière des Siebert va se tenir en Lorraine. On ne sait encore ce qui en sortira.

LE LIEUTENANT-COLONEL TRAFIQUAIT SUR L'ESSENCE et faisait danser l'anse du panier

Une étrange affaire de malversations dans laquelle est compromis un lieutenant-colonel chargé de représenter le gouvernement dans les tribunaux militaires est actuellement instruite par le capitaine Missoffe, magistrat instructeur près le tribunal militaire de Paris.

Le cheminement discret d'une enquête patiente avait fait découvrir que le lieutenant-colonel Rondreux, commissaire du gouvernement près la section de Rennes du tribunal militaire de Paris, s'était rendu coupable, dans l'exercice de ses fonctions, de trafic d'essence, de majorations de notes de frais et de falsification de sa comptabilité. Les faits étant établis d'une manière certaine, le capitaine Missoffe délivra un mandat d'amener contre le lieutenant-colonel.

Celui-ci était en convalescence à Reims. Il y fut arrêté, mais il donna sa parole d'honneur qu'il se présenterait lui-même devant le magistrat. Il fut alors autorisé à partir seul pour Paris, où il arrive aujourd'hui. Il sera immédiatement inculpé de faux, usage de faux, détournements et escroquerie.

UN AUTRE MEMBRE DE LA BANDE D'ALBERT ARRETE

LILLE, 17 juin (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police mobile a établi que la sinistre bande d'Albert avait un troisième assassinat à son actif, celui de l'abbé Loridan, curé de Bouquemaison.

C'est en octobre 1944 que le prêtre fut abattu dans son presbytère, par une rafale de mitraillette. C'est Noël Biausque, arrêté déjà depuis quatre semaines, qui a abattu le prêtre. Il prétend avoir agi sur ordre de la résistance.

On a arrêté, d'autre part, Raymond Villon, 42 ans, cultivateur à Mailly-Maillet, qui participa à l'attaque, dans la nuit du 18 au 19 août, des frères Tripet, cultivateurs à Haute-Vinde, qui furent dévalisés de 300.000 francs.

LE PRIX DES CRITIQUES à M. Jules Supervielle

Le Prix des Critiques a été décerné aujourd'hui au poète Jules Supervielle, dont le recueil de poèmes Oublieuse mémoire a paru récemment.

M. Jules Supervielle l'a emporté au sixième tour, par 8 voix contre 2 à M. Raymond Queneau, pour son dernier roman : *Saint-Glinglin*, et 2 voix à M. Armand Lanel, auteur des *Amandes d'Ar.*

LE PROCES DES PARLEMENTAIRES MALGACHES en cassation le 29 juin

Les cinq parlementaires malgaches, dont les députés Raseta et Ravohangy, condamnés à mort l'été dernier à Tananarive, s'étaient pourvus en Cassation contre l'arrêt de la cour criminelle de Madagascar.

La juridiction suprême étudiera à son audience du mercredi 29 juin le pourvoi des condamnés.

UN TRAIN SAUTE SUR DES MINES PRES DE SAIGON

SAIGON, 17 juin (A.F.P.). — Le train Saigon-Thudaumot a sauté sur deux mines, à une trentaine de kilomètres de Saigon. Plusieurs wagons ont déraillé.

On ne signale pas de victimes.

D'autre part, le journal « Union Française », dirigé par M. Lacheverotière et considéré comme le principal organe « colonialiste », a été suspendu pour une durée de quinze jours, pour propagation de fausses nouvelles.

Pour injure à la France UN JOURNAL ALLEMAND EST SAISI A BERLIN

BERLIN, 17 juin (A.F.P.). — Le général Ganeval, commandant français, a fait saisir dans le secteur français l'édition hebdomadaire du « Telegraf », sous licence britannique, ce journal ayant publié un article considéré comme injurieux pour la France et l'armée française.

LES ALLEMANDS ARRACHENT UN DRAPEAU FRANÇAIS

SPIRE, 17 juin (A.F.P.). — Dans la nuit de mercredi à jeudi, des inconnus ont arraché le drapeau tricolore devant la maison du commandant de la place. Le mât qui supportait le drapeau français a été cassé.

A la suite de cet attentat, les autorités françaises ont fixé à 24 heures la fermeture des cafés et restaurants de la ville.

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

69. - Et alors, Mlle Joli-Cœur ?...

Résumé des chapitres précédents. — Après avoir échoué à l'Opéra de Silver City, Bridget est devenue la principale attraction de l'El Dorado, le café-concert de cette petite ville du Far-West. Madge, la directrice de l'établissement, a pris la jeune femme sous sa protection. Buck Meaney, fils du puissant Meaney, fait une cour acharnée à la chanteuse, dont le cœur, en réalité, est pris par Dick, le frère cadet de Buck.

ON n'a jamais bien su ce qui avait déclenché la série des événements que l'histoire de Silver City et du Colorado a appelé par la suite la Bataille des Elections, événements dont les vieux se souviennent encore, et qui sont devenus légendaires pour ceux qui n'ont pas connu cette époque.

Le professeur rendit calmement son dernier soupir, dans son lit, un soir que Bridget était à ses côtés, tandis qu'au rez-de-chaussée Madge, les infirmières et le docteur attendaient l'issue.

Les seules qui portèrent le deuil furent Bridget et Madge, de noir vêtues, qui suivaient le corbillard dans la victoria de Madge.

Ce fut Madge qui paya l'office. Elle voulut aussi partager les frais de la stèle funéraire. Elles la commanderent en marbre bleu, et l'on écrivit simplement ces mots : « Alonzo da Ponte, né le 25 janvier 1833 à Trieste (Autriche), décédé le 3 novembre 1888 à Silver City, Colorado. Il repose enfin, après un long voyage ! »

Quel long et peu réjouissant voyage, en effet, que celui qui l'avait amené de Trieste à Silver City ! Bridget n'était même pas très sûre qu'Alonzo da Ponte fut vraiment son nom ! mais elle se consolait à l'idée que Dieu saurait bien, lui, qui était ce vieillard exténué, quand il arriverait aux portes du Paradis.

Elle ne parut pas sur la scène pendant deux soirées à l'El Dorado. Le troisième jour, après son numéro, elle trouva Buck qui l'attendait dans la chambre dorée de Madge. Il était là, gauche et sombre, appuyé contre le piano doré. Comme d'habitude, il avait endossé son costume de confection, qui lui allait assez mal, et elle fut tout d'abord heureuse de le revoir.

Il s'écria : « J'ai été désolé d'apprendre que le vieux était mort ! »

Et il s'avança vers elle. C'est à ce moment-là qu'elle remarqua qu'il n'était pas dans son état normal : ses yeux étaient injectés de sang et sa démarche était vacillante. Il avait la mâchoire serrée d'une manière hideuse. Elle songea : « Madge ne sait pas qu'il est ici. Il a dû venir par l'escalier de service. »

— Merci, dit-elle.

Elle s'aperçut alors qu'avec intention il s'était arrangé pour s'interposer entre elle et la porte.

— Mais ce n'est pas tout ça, mademoiselle Joli-cœur ?

Elle ne répondit pas et eut tout à coup très peur, car elle se rendit compte que, comme Madge l'avait prédit, il devenait furieux.

— Maintenant qu'le vieux est mort, y'a plus d'raison pour pas s'marier tout d'suite.

Elle s'efforça de mettre la table dorée entre elle et lui.

— Je n'ai envie de me marier avec personne.

— Ça n'sert à rien d'vous mettre derrière cette table, ni de crier non plus, car Madge ne vous entendra pas. Cette porte derrière vous est fermée à clé et j'vais fermer aussi celle-ci.

Il se dirigea rapidement vers elle, tourna la clé dans la serrure et la glissa dans sa poche.

— Là, mam'zelle Joli-Cœur ! Nous allons parler de nos affaires. Vous m'avez assez berné comme ça. Buck Meaney n'a pas l'habitude de s'laisser berner par des femmes. On n'se moque pas de Buck Meaney !

Elle avait peur, mais plus forte que sa peur était sa colère. Après tout le mal qu'elle s'était donné pour conserver sa vertu, elle n'allait pas la laisser prendre de force. Elle ramassa un vase sur la table et s'écria :

— Eloignez-vous de moi, espèce de brute !

— Espèce de brute ! C'est comme ça qu'vous m'appelez ? Vous ne m'disiez pas qu'j'étais une brute quand j'vous apportais des cadeaux, des fleurs et d'l'eau de Cologne. Qu'est-ce que vous vous croyez, vous ? Vous vous faites passer pour une sainte dans une boîte comme celle-ci ?

Il s'élança sur elle, mais elle l'esquiva et gagna l'autre côté de la table et tout à coup, il lui vint une idée. Dans son ivresse, Buck n'avait pas songé au cordon de sonnette. Il lui restait une dernière chance, c'était de courir à ce cordon, le tirer et se remettre bien vite derrière la table. Elle fit semblant de se diriger du côté opposé pour le tromper et se donner le temps de gagner le cordon. Sa ruse réussit pendant un moment, mais comme elle s'attendait à la sonnette il comprit ce qu'elle voulait faire et réagit avec la rapidité d'un homme à demi saoul. Il bondit sur le cordon et l'écarta du mur.

— Et vous n'tirerez pas non plus la sonnette !

Il ôta alors son veston, le jeta à terre :

— Et maintenant, mist' Colombe de Tralee, on va bien voir qui est l'maître, ici.

Cette fois, en s'avançant vers elle, il saisit la table et la poussa violemment dans un coin. Au même instant, elle lança le vase dans sa direction. Celui-ci vint se briser sur son crâne. Un moment, il fut surpris par le choc. Il porta la main à son front et la retira couverte de sang. Alors, avec un éclair de démence dans les yeux, il se précipita sur elle.

— Vous pensez qu'on assomme Buck comme ça ? C'est l'genre de sport que Buck aime. Si c'est ça qu'vous voulez, vous allez en avoir pour votre argent !

(A suivre).

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'Intransigeant, and Ed. Stock.

L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

VOUS ALLEZ EN Angleterre
TOUT BIEN RÉFLÉCHI vous prendrez le train
TOUS LES JOURS
services directs Paris-Londres VIA
DUNKERQUE-Douvres : " Train-ferry " 1re, 2e cl. et W. L.
CALAIS-Douvres : 1re et 2e cl. et " Flèche d'Or " (Pullman).
CALAIS-Folkestone : 1re et 2e cl.
BOULOGNE-Folkestone : 1re, 2e et 3e cl.
DIEPPE-Newhaven : 1re, 2e et 3e cl..
et n'oubliez pas les voies
ST-MALO-SOUTHAMPTON : 1re, 2e et 3e cl.
LE HAVRE-SOUTHAMPTON : 1re, 2e et 3e cl.
Vous partirez le jour dit, vous arriverez à l'heure dite !

Le plus grand choix
DE MEUBLES DE QUALITÉ
et de tout ce qui concerne l'Ameublement : LITERIE - SIÈGES - MEUBLES DE CUISINE - TAPIS, etc..., vous sont offerts " AU BON MARCHÉ " avec toute la garantie qui s'attache au nom du plus ancien des grands magasins.
Nos services de Décoration et d'Installation sont à votre disposition pour vous étudier tous projets pour appartements, villas, bureaux, etc...
Votre intérêt est de visiter la plus importante exposition de tout Paris ou de demander notre
NOUVEAU CATALOGUE gratuit d'ameublement
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
BON pour l'envoi GRATUIT de notre CATALOGUE d'Ameublement. 278
AU BON MARCHÉ
MAISON JULES ROUVEYRAN

DUNLOP
Le dividende fixé à 50 fr. brut par action par l'Assemblée Générale ordinaire de la Société DUNLOP du 30 mai 1949, sera payable à partir du 28 juin 1949, sous déduction des impôts, à raison de 41 fr. pour les actions nominatives sur présentation d'un certificat d'action, et 34 fr. pour les actions au porteur contre remise du coupon n° 14, au siège de la Société, 64, rue de Lisbonne, ainsi que dans les banques et après à leur siège social ou à leurs agences : Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir National d'Escompte, Société de Crédit Industriel et Commercial, B.N.C.I., Banque de Paris et des Pays-Bas, Crédit commercial, Banque Union Parisienne, Crédit du Nord, Crédit Foncier d'Algérie et Tunisie, Cie Algérienne, Mirabaud, Varin Bernier, Union Européenne Industrielle et Financière.

Soldes de fin de saison
Vestes, Tissus anglais fin choix Pantalons gabardine pure laine Costumes prêts à être terminés à vos mesures en 2 heures
Exceptionnellement RABAIS de 10 à 20 % sur tous nos prix marqués
TAILLEUR DES PRINCES
10, Boulevard Montmartre, PARIS

« ANCIENS DU 309e R. A. »
La Journée du Souvenir aura lieu le dimanche 19 juin, à Paris, et comportera : cérémonies religieuses à 9 h. 30, synagogue, 28, rue Buffault ; 11 h., chapelle Capucins, 26, rue Boissonnade. Déjeuner annuel à 13 h., Maison Pignatre, 99, rue d'Alésia. A 18 h. 30, cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe. Les anciens du 309e et leur famille sont cordialement invités. Adressez les inscriptions à M. Hoube, 21, rue Auber, Montrouge (Seine).

C.ie G.le TRANSATLANTIQUE
"ILE DE FRANCE"
PREMIER DÉPART LE 21 JUILLET
S'ADRESSER A LA COMPAGNIE TRANSATLANTIQUE, 6, RUE AUBER, ET A TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

du LUNDI 14 H. au SAMEDI 19 H.
14 à 18, Bd Poissonnière - PARIS
ALBA
LE VÊTEMENT QUI DONNE LA SILHOUETTE MODERNE
Nouveau programme ! Ensembles jeunes, Week ends "inédits" ABC ALBA
Nouveau spectacle ! Flanelles - Palm-beaches - Gabardines... ALBA
La vente continue... ...formidable, des splendides modèles ABC ALBA
Un chef d'œuvre à trois ! ...les toilettes légères ABC ...les robes de soleil, les ensembles de vacances ABC ALBA
Une minute ! La formule ABC a définitivement imposé le magasin pour dames ALBA
PRIX ABAISSÉS... QUALITÉ SURÉLEVÉE

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
1 2 3 5 6 A B C D
4. Paris-presse-l'intran (f)
Le 16 juin 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 306.300 exemplaires
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
15-49

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708.824, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Travaux à façon 200 fr.
Peinture tx travx. LIO. Sol. 20-70
Recherchons 3 bonnes couturières dom. confect. bas. Urgent. Ets COMTANT 401567, r. Vivienne 17
Appartx, parfait. rem. à neuf par peintres t. conf. George. BOT. 33-01
Ch. 6.000 f. Peint. Pap. DOR. 33-61
Entreprise PEINTURE. Chambre à part 5.000 f. PAVL. Inv. 52-38

Gérances 300 fr.
Coquet Bar Américain (17e) sans logement, en Gérance libre. S'adresser à M. Paul PAL, 42, rue du Louvre, PARIS.

Représentations 500 fr
Représent. qualif. si poss. connais. l'électricité demandés d'urg. S.A.E. 77, boul. Jean-Jaurès, CLICHY.

REPRESENTANT ct confection, introduit et très sérieux, RM exclg. Fer. *Paris-presse* 54 qui transm.
Sté AQUITAINE, 110 r. V.-du-Temple, Carbone rub. du Repos exclus. PROVINCE. Fixe 20.000 + 10% comm. Ne pas prés. écr. curr. vil.
Représentants Vins nouveaux pour vente matière courue, bonne commission. Tél. DID. 58-07.
Situation stable à
REPRESENTANTS TRÈS ACCROCHEURS
Jeunes Vendeurs ou débutants introd. Aliment. 40 ans mx, pour laisser grande marque Rhône rég. Paris. Un fixe substantiel minimum garanti. Adres. curr. vit. manuscrit à R. SAVOYE, 116, Champs-Elysées, PARIS.
Rech. COURTIERS bien intentionnés Articles Sports et Camping SOUVENIRS 20, rue Chanzy, LAVERGNE.

100.000 fr. mens. à Mess. ayt voit. même débutants pr gde vente Prod. Ve 4e Cl. 500 fr. 12, av. Gén.-de-Gaulle, Vincennes.
Manufacture importante de cotons dem. 2 voyageurs excellente clientèle pour Paris Un sorte Ingen. Référ. sérx. sinon s'abstenir. Ecrire No 20550 HAVAS ORLEANS.
100.000 par mois
Bons vendeurs avec voiture pour Province. - Rendement immédiat. VINIDOR, 5, rue Berryer, Paris-8e.
Courtiers - Courtières pref. introd. Coqué, Ecrp. Hôt. Adjoint, ht vente fac. art. 1re nécess. marq. connue PROFITEX, 10, r. Maubeuge-9e.

Autos, Motos, Vélos
DIVERS 450 fr.
Ch. accord avec Garagiste aimat. vente voit. occasion. Ecrire CATALAO, 2, pl. Madeleine, PARIS
ACHATS 450 fr.
NE VENDEZ PAS
votre voit. sans me voir. Paie de suite. 181, Bd Diderot. DID. 67-87
Particulier achèterait immédiat. à part. 11 dépêre 47-48 état neuf 9 CV. TRI. 75-93, 10-15 heures.
Ach. cher toutes voitures. 122, rue Convention, LEC. 65-23.

VENDONS corcé voiture sans 6 tours. Millerible 37, Asnières. GAL. 50-40
VENTES 450 fr.
Urgt. Part. vd 5 cv. Peugeot C.L. 4 pl. 190. S. et Tri Peugeot à moteur bon état. Saisinier. 078.08.29
201 plateau ridel, carross. peinte vernie, mot. à roder, pneus neufs, C.U. 6000 kg. 11, r. Sorbier.
P ite, vend DELAGE D.8 état neuf. 70.000 GRésillon 20-68.
Fourgon 700 kg. Peugeot 202 UH 1948 juste rodé, carross. luxe, 1re main. Toutlec, 46, r. Monceau.
Particulier vd Amilcar Delahaye Pégaso dernier modèle 11e hemisf. Prix 350.000. Téléph. DOR. 78-51
CITROEN 11 lég. 11 norm. 15-6 Buick. Garantie. Crédit. Echange to. av. de la Reine, BOULOGNE.
Vds urgt 10 CV FORD type B b. état. 402 PEUGEOT comm. orig SOFERCO 20, rue Chanzy, LAVERGNE. Tél. VAU. 69-66.
Saumon 8HP B.C. en parf. état AMORT 125, rue Montmartre Paris.
Sauvez vendeurs fourgtte Juva 1 500 kg. type AH02. Tél. Dor. 78-50
Vds 2 pcs 4x75x17, MEN. 54-95.
Part. à part. Hotchkiss type 411 POULIQUEN, 5, rue Monticelli.
Part. v. SALMSON S4DA P. 360 ligne, 70 bd Garibaldi. Sèg. 27-22
Fourgtte SIMCA-5 type canadien 48. S'ad. 43, b. av. S.-Bolivar-19e
Camion Chevrolet 3 T. 5 pateau jumelé 32x6 4 pus nfs. Bon état méc. 175. Rap. 73, r. Riquet-19e.
Part. vd état rf. Simca-5 fourgtte 48. 4.000 kms. Tél. ORN. 44-21.
Cause départ vds camion Dodge 5 T.3 relaton, nf. 187, Le Vésinet
DEC. SALMSON 10 cv 38-39, 8.000 km. Px Argus. Gallard-MOL. 26-50
Part. vd à part. CITROEN 11 L. 1956 parf. état mécanique. Intermédiaire. s'abstenir. — OPE. 10-06
Citroen berline commerciale 1957 cinq ure, seats à rec. 7, av. Vaugirard nouveau. Paris 15e. 09-68
PARTIC. vend à partic. **202** 1948, 8.000 km. absol. neuve et impec. Prix Argus à accessoires. BERLY, RIC. 61-55 to à 12 heures et 18 à 19 heures
Part. vend Trait. 11 Bl. 37 bon état. — SUF. 17-47.
Simca luxe 5 CV décap. bon état 140, Talma, 6, r. Mordaz. Arc. 17-26
Vds cse dble emploi 10 CV OPEL décap. int. cuir. tr. b. ét. ENT. 11-57
Part. vd Prima-4 13p. ACLI tr. b. ét. pos. 1.465. Chapelle-les-s-Marne
Delahaye cab. bas px. PAS. 18-49
WARD, LA FRANCE Grue 10 T. Compresseurs Le Roi av. tx outils
GMC - DODGE - JEEP
ETS PERTL 71, av. Gal-Mollard Mo Mich.-Bizot. DID. 86-51 et 52
Moto a ev. Peugeot 55. Ent. 25-36
VEDETTE fin avril 49 cossillée
CITROEN 1818, 11 Bl. cuir
FORD 472 A. cond. int. comme neuve
FRESNEL AUTOS 10, r. Fresnel, KLE. 67-50. PAS. 21-62.
PEUGEOT 402 B cpé 6 places
PEUGEOT 402 B leg. 49 Paris. CITROEN 10 AL décap. 4 places. Essayant 4 cv. 1938. ETO. 59-50
PARTICULIER vend imperméable quasi neuf 38. Vis. 54, av. Montaigne
SOLEX parf. ét. vendrait 11-42 b. 5e, rue Saint-Augustin.
Vathy, 13 cv. cab. 6 Cyl. Tbe. 02-74
Cite 9-11 bon 2e mais bon 3e. 00
CITROEN 11 cv. Perfo. 1940. Fam. 7 pl. stamp. parf. ét. Vis. 5, rue Pergolèse. METIAT. MAR. 09-57.
SIMCA 5 absolument comme neuve, 7e, rue d'Assas. DAN. 94-17.
4 cv. Renault essible, SUF. 31-65.
MOTO vée, 100 cm3 bât. pus nfs 110-18-42, 13-14 h. ap. 19 h.
CITROEN Fam. 11. b. pus, état nf. aff. conf. Dupin, 6, r. Berthollet.
Dieselt blanchi 4 T., châssis nu, ai. neuf, parf. état, et pièces neuf. Perche « Paris-presse » No 46.
SIMCA 8 48, bâchée, gde neuve PUCH 17 r. Chpmanoire. Barbès.
SIMCA 8 ttes MON. 24-13
LE SERVEUR AUTO **S V P**
VENTE - ACHAT
est à votre disposition
tél. S.V.P. 3 lettres sur le cadran
C.I. 4 pl. 6 Fiat 130. BOT. 35-16

Villégiatures 500 fr
A louer vacances MEULAN luxe bd Seine. LACANAU - Océan bords mer. Ecrire PARIS-PRESSE 43.
Villa bord mer à louer saison. Rer. GHARVIEUX. Pormes, Var. 161.24
Chasse et Pêche 500 fr
Pr permis bd emplac. bordure de Seine, Gaudron, CHA. 22-59.
Chiens 500 fr.
Policiers et choix ttes races. 49, r. Asnières, Montreuil. ARS. 21-24
Transactions Immobilières
MEUBLES 450 fr.
Gérontière luxe. INV. 01-09. 1 à 7
Cherche villa ou appartem. meublé conft, 3 chambl. à coucher Paris ou environs. Ecr. *Paris-presse* 55.
Cher. à louer appt ou studio ti confort moderne, intumement meublé. Téléph. ELY. 09-01.
Ménage ch. chbre pens. compl. 40-50.000 ou chbre, culs. 10-20.000. Ecr. CATALAO, 2, pl. Madeleine.
Etudiant travaux chercbe ch. ou pens. prof. chez univ.-itaire prov. Quart. ind. Ecr. *Paris-presse*, 47.
Petite ch. indépend. 5, r. Cambon
Coquet studio à la journée, « 4, r. Montesquieu, 3e ét. Mo Pal.-Royal
Ch. meublée, 2e ét. Mo Saxe. 5, rue Pergolèse. METIAT. MAR. 09-57.
SIMCA 5 absolument comme neuve, 7e, rue d'Assas. DAN. 94-17.
4 cv. Renault essible, SUF. 31-65.
NON MEUBLES 450 fr.
Offre prêt 500.000 ou ach. mobil. px assuré 3.5 p. Paris. TRI. 45-63.
Serions ch. pet. appart ou villa ds banlieue VAU. 50-01. 10-12 h
Urgt. Ch. 2 p. cuis. av. reprise. Ecr. ALDO, 62, Pierre-Charron-8e
Ch. Appt acc. reprise. DID. 57-98
ECHANGES 450 fr.
Echang coq. 3-4 p. princip. + sal. de bains mod. 2e étage, élait ti confl. 7e arrdt contre 5 p. ti cft même quartier ou rapprochè. Hesnard, passé. INVal. 35-50.
Versailles b. quart. 2 pc, tout. gd cft E.G.E.C., o/aim. ou gd atud. o.b. se on limit. *Paris-presse* 50
ECHANGE STAR, 44, av. V. Hugo Tout confts pl. gds. 31, r. Beaubourg
BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.
Ch. à louer Pas de Porte sans bail avec téléphone. Ecrire CATALAO, 2, pl. Madeleine, PARIS.
BUREAUX 450 fr.
Hurricane, 15, r. Clément-Marot, cherche bureaux meublés ou non dans quartier Champs-Elysées.
MIXT. ET COMMERC. 450 fr.
A cd. Atelier local tr. clair av. St-Ouen. Pr visiter 161. TRI. 56-68
Senlis. Vends dir. en parf appt com. mixte 4t. av 90 m2. Tél. Fo-ce. 2e étage. Très clair. 2 M.
200 M² RUE ST-LAZARE
1er ét. s/rue tr. commerc. et hôtel. B. 6 a. Px 2 M. Morin. Sèg. 78-80
AVENUE OPERA MEME
appt mixte 4 p., c. tout, chambre bonne. 1 M. 2. Morin. Sèg. 78-80
Cherche appt mixte 3-4 pces Paris arrdst indifférent. Px 1re BRAND 80, rue Michel-Ange, PARIS (16e)
VENT. ACH. (Appts) 450 fr.
MAILLOT, appt 4 p. rue soleil gd cft parf. ét. garage. 2 cv. à vendre vente en 816 lib. vente. **FEAU** 132, Haussmann. Lab. 69-34
APP. lib. 3-4 p. Cft. MON. 61-80
UNIQUE boiler. SEBASTOPOL pr. Grds Boulet
A vendre appartx mixtes, libres suite, 6 pces tr. clairs, sal. de bains. Gd confort. Prix intéressants. Tél. CARnot 90-99.
2 pces clair. 225.000. VERDIER. 100, r. St-Lazare. Tri. 36-40 matin
PROPRIET. TERR. 450 fr.
70 km. rég. agréable sur hauteur Mais. Normande 4 p. 5.000 m. Px 700. Jaillet. Marines-S.-O. Tél. 90
ANTONY-ORSAY, PRAY-LEROUES Mise en vente de 100 magnif. terr. à bât. Ttes conten. 8 fac. Pros. transports (M°-autob.). Tte viabil. Libre à la vente. 100.000 comptant et solde avec facilités. **C.I.B.S.** 137, av. de la Libération BOURG-LA-REINE.
POPOF, vds jol. propr. mais. 8 p. jardin, terre 3 ha. 50 près ville rivière, bx bâtiments, exc. affaire 490.000. AVENEL, 27, r. Monge-5e ODE. 87-71 (samedi, lundi après-m).
HOUILLES, belle VILLA mais. 8 p. eft cent. eft 1.400 m2. Px inf. HERBLAY, propriété 800 m2 cons. mais. 3 p. dépend. Px 850.000. BLANCMESNIL, villa 4 p., bonne constr. mens. 1950 eft. rent. 7%. SIRAG, 7, r. Hanovre. RIC. 78-78
COURBEVOIE Pavillon mixte 4 pièces, tout confort, jardin, 30mc accès. Téléph. MOL. 03-30.
15 km. sitte pittoresque bois. Solide maison paysanne 3 pièces, 2.000 m. Vue. Libre pour vacances 15 Juillet-Mariines (S.-O.). T. 90
PAVILLON à vendre libre, 6 pces 60 rue Arago, Romainville.
LISTE GRATUITE 1.000 VILLAS PAVILLONS, APPTS LIBRES à vendre ou louer. **LA MAISON** CENtral. 55-84
30 km. Oissel terr. à bâtir, sit. unq. gare, forêt, Seine. Vue, sacrifié. Cse dép. 100.000 **ARNAL** 77 r. St-Lazare. TRI. 87-93
Pontoux, pav. libre 5 p., 1932. Devoir, 27, r. du Pont. LAG. 60-47.
80 k. Villen.-la-Guyard. 100 m. Vente, cesse, maison rustique 5 p. cuis. bain 800 m. **ARNAL** EXCEPTIONN. 650.000 77, rue Saint-Lazare. TRI. 87-93.
Vallée Chevreuse. Terr. à bâtir vue magnif. Px et intéres. France-Foncière, 7, bd Capucines. Opé. 03-84
LIBRE VITRY Pavillon sur sous-sol, 3 p. c

l'intran Sort partout... Sa Paris-presse Sort partout... Sa sigeant

En attendant sa revanche sur La Motta en septembre à New-York

CERDAN (pour qui compatissent les sportifs de tous les pays) rentre à PARIS

LAURENT DAUTHUILLE câble à "Paris-presse-l'intransigeant"

"Je demande à rencontrer au plus tôt LA MOTTA pour le titre"

MONTREAL, 10 heures (heure américaine) (par câble). — En réponse à votre télégramme, je veux rencontrer La Motta très vite pour combat comptant pour le titre mondial. Stop. Ai battu facilement Jake avril. Suis certain renouveler victoire. Stop. On ne peut me refuser cette chance. Stop. Suis navré accident Cerdan. Stop. Barrault communique ce soir avec Maxman pour match si possible septembre.

LAURENT DAUTHUILLE.

Le calvaire de "Marcel" dura 7 rounds...

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

DETROIT (par câble). — A 9 heures moins 3, le speaker annonça: « Ladies, gentlemen, le grand combat va commencer immédiatement. »

Boxant d'une seule main dès le premier round, Marcel a laissé son titre entre les mains de La Motta. Les vingt-cinq mille spectateurs qui bravèrent le ciel menaçant de Detroit ne regretteront pas leur argent : pour peu qu'ils connaissent la moindre des choses de la boxe, ils durent participer comme nous au drame que fut la défaite de Cerdan.

C'est sans doute la rançon de la gloire que paient les champions que ces coups du sort qui les frappent avec la soudaineté du tonnerre dans un ciel serein.

Cerdan, parfaitement au point pour la première défense de son titre, dut pourtant, la rage au cœur, rester sur son tabouret, où ses secondes le maintinrent à l'appel du dixième round.

Marcel s'était déchiré le muscle élévateur du bras gauche dès le premier crochet du combat. Ainsi, Marcel connait, une fois de plus, une tragédie égale en intensité à celles que nous léguèrent les auteurs grecs et notre cher Racine.

N'est-ce pas une tragédie, en effet, que de se battre privé de son arme principale devant un homme qui reconnaissait lui-même, après la bataille, qu'il avait livré son meilleur combat depuis quatre ans.

Essayez, si possible, de vous mettre à la place de Marcel et vous vous ferez une petite idée du drame moral que vécut celui qu'il faut appeler maintenant l' « ancien champion du monde ».

Il est difficile de décrire un combat aussi faussé par un accident. Au moment où j'écris ces lignes du bord du ring du Briggs Stadium, le ciel s'associe à notre peine et mouille la copie. Walczack massacre First Devers, qu'il vient d'envoyer à terre. Mais l'excellente performance du gentil

L'ex-champion de France des welters, Jean Walzack, a battu Fist Devere, aux points, après l'avoir expédié au tapis pour sept secondes, à la troisième reprise.

De son côté Gaston Annaloro a battu Willie Anderson par knock-out à la troisième reprise.

Walczak ne réussit pas à distraire nos pensées mélancoliques.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, privé d'un bras, Marcel a prouvé, en plus d'une occasion, qu'il pouvait prendre le meilleur sur La Motta. Mais il est difficile de se battre contre un tel handicap. Les forces humaines ont des limites, si les forces morales n'en connaissent pas.

Marcel fit tout ce qu'il put, tant qu'il put. Le bras gauche paralysé contre le corps, incapable de s'en servir, même pour sa protection, encore moins pour tenir La Motta à distance. Marcel réussit quand même à s'octroyer le second et le cinquième rounds et à faire jeu égal dans le troisième.

Le reste du combat fut pour lui un calvaire moral qui se transforma en un calvaire physique. C'est que La Motta, pourvu, lui, de ses deux mains, venu pour jouer la chance de sa vie, ne fit aucun cadeau au champion, qui, d'ailleurs, n'en attendait pas.

Quand Longman et Burston constatèrent que le bras refusait de fonctionner — et ce n'est pas faute d'essayer tous les moyens — quand ils parièrent, vers le septième round, d'arrêter le combat, Marcel, souffrant, saignant, épuisé par la bataille livrée dans des conditions inégales, n'eut qu'un cri :

« SI VOUS ARRETEZ, JE ME TUE ».

C'est d'un moral pareil que sont faits les champions. Mais ce courage était parfaitement inutile, et Longman, Burston et Armand prirent une sage décision quand ils retirèrent Marcel de la bataille.

Cette bataille, qu'un miracle avait donnée à La Motta, ne pouvait plus être gagnée par Marcel sans miracle et les Dieux n'ont pas l'habitude de produire des miracles en série.

Ceci dit, reconnaissons que La Motta fit un début de combat foudroyant, surprenant Marcel par un crochet gauche qui secoua visiblement le champion.

Ce n'est guère qu'à la fin du deuxième que nous comprîmes que Marcel avait quelque chose au bras.

D'une seule main...

Je pensai d'abord qu'il avait été paralysé par le coup et qu'il pourrait se remettre. L'accident était autrement grave, ainsi que nous l'apprit le Dr Nardiello au vestiaire : Marcel s'était, dans un effort violent, déchiré le muscle élévateur du bras gauche.

J'ai souhaité bien souvent, durant ce combat, que Marcel soit moins courageux. Mais Marcel champion, ne pouvait pas laisser le titre à La Motta sans tout essayer, sans espérer contre toute espérance.

Marcel accepta donc de recevoir les coups d'un adversaire qu'il devrait battre dans des conditions normales. Et ceci ne fut pas une tâche agréable.

Marcel connut la suprême injure d'être à la merci d'un homme qu'il demeure convaincu de pouvoir battre facilement.

Le sort a battu Marcel

Quand La Motta, qui se plaint aussi de s'être blessé à la main gauche dès le début du combat, adopta la tactique de directs du gauche suivis parfois de puissantes droites, Marcel, le bras collé au corps, parut souvent frappé d'impuissance et demeurait une cible facile pour un homme qui, normalement, ne pourrait pas le toucher si facilement.

Comment Marcel put-il prendre le cinquième round à La Motta ? C'est un mystère qu'expliquent le métier et le courage supérieurs de Marcel.

Mais La Motta avait une partie trop belle devant ce blessé.

Au septième round, Marcel n'était plus qu'un fantôme, une ombre épuisée, saignante, dolente, battue, mais qui refusait de se laisser abattre. Ce fut un soulagement pour tous les amis de Marcel quand ses seconds ordonnèrent la retraite.

Marcel a perdu son titre.

Officiellement, La Motta est son vainqueur.

« Je n'ai qu'un bras... », se lamentait Marcel

Dans le vestiaire, Marcel souffre dès que quelqu'un essaie de faire mouvoir son bras. Le docteur Nardiello survenant, Longman dévêt Marcel de sa robe de chambre, et, malgré des précautions infinies, Marcel pousse des cris de douleur.

Marcel déclare qu'en donnant son premier crochet gauche il sentit une douleur déchirante dans l'épaule gauche et fulgurante dès qu'il essaya d'user de son gauche.

— C'était la fin, continue Marcel. Je le sentis bien, mais je voulus attendre, je pensais que peut-être mon bras reviendrait.

» J'ai essayé à différentes reprises, mais, chaque fois la douleur était telle que je ne pouvais pas.

» Pas de veine, car j'étais en grande forme et je suis certain que j'aurais battu La Motta.

Vivement septembre pour effacer l'accident

» S'il frappe ? Oui, mais lourd et pas autrement meurtrier. Il m'est difficile de dire ce que je pense d'un homme que j'ai dû boxer d'une seule main. »

Comme je lui pose la question de la revanche, Marcel s'écrie :

— Oui, je le reprendrai en septembre avec joie.

Ceci est meilleur que tout commentaire que je pourrai faire.

— La revanche en septembre ? Mais naturellement, s'écrie Lew. Ceci est un accident idiot contre lequel nous ne pouvons rien faire, bien que nous ayons fait et essayé tout ce qui était en notre pouvoir...

» Quand Marcel revint dans son coin à la fin du premier round et me dit : « Lew, je ne peux pas me servir de mon épaule ». Je lui répondis rudement : « Retourne au combat. Tu n'as pas besoin de ton épaule gauche ; sers-toi de ton poing. Tu vas te battre. »

» A la fin du deuxième round, Marcel revint et me dit : « Lew, ne criez pas, mais je ne peux pas me servir de mon poing non plus. »

» Nous comprîmes alors que nous étions en plein coup dur et nous fîmes l'impossible. Hélas ! rien n'était possible. Alors, nous parlâmes d'arrêter, mais Marcel supplia, ne voulait rien savoir.

» Au dixième round, nous passâmes outre à ses supplications et nous arrêtâmes. Nous nous retrouverons en septembre. »

Joe Louis déclare :

« Marcel ne s'est pas mal débrouillé d'un seul bras ! »

Vous êtes un grand champion dit Jake à Marcel

Après avoir reçu les journalistes, chacun de leur côté, Jake La Motta vint faire une visite à Marcel, lui disant :

« Marcel, vous êtes un grand champion. Je sais votre accident et j'espère que nous nous retrouverons tous deux en bonne forme. »

La Motta est visiblement joyeux, malgré sa main gauche enflée qu'il trempe dans un seau d'eau glacée. Il déclara :

« Il y avait quatre ans que je n'avais pas fait un si bon combat. Je crois pourtant que ma meilleure performance fut devant Robinson. Marcel est un grand boxeur, un adversaire correct. »

» Si je le boxerai en septembre ? Bien sûr, je le boxerai quand il sera prêt. Un contrat est un contrat. Après tout, il est normal que les jeunes remplacent les anciens.

Le colonel Eagan visita Marcel et lui offrit une consolation en déclarant :

— Tout le monde a compris que vous n'avez pas combattu avec tous vos moyens. Il s'agit d'un stupide accident, mais vous ne devez pas vous laisser abattre ; vous connaîtrez d'autres revanches.

16 MILLIONS POUR CERDAN

DETROIT (par câble). — La recette a été loin d'atteindre les chiffres exagérés que des envoyés spéciaux câblaient depuis quelques jours. Nous sommes loin des 300 et 400.000 dollars annoncés. La recette atteignit, en réalité, 22.183 dollars pour 159.762 spectateurs. Cerdan touchera 40 % de la recette, frais déduits, soit environ 49.000 dollars (16 millions de francs), et La Motta, avec ses 15 %, 15.500 dollars (un peu plus de 5 millions de francs).

Rappelons que la recette de Jersey City fut de 252.000 dollars.

Revanche à New-York

DETROIT, 17 juin. — Le colonel Eagan, président de la Commission de boxe de l'Etat de New-York, a laissé entendre, ce matin, qu'il imiterait la National Boxing Association et reconnaîtrait Jake La Motta comme nouveau champion du monde.

Il est donc probable, ainsi que le déclara Harry Markson, directeur du Madison Square Garden, que la revanche aura lieu, au mois de septembre, à New-York, soit au Yankee Stadium, soit au Polo Grounds.

Pour ce deuxième combat, auquel s'est engagé La Motta, sa bourse de Detroit étant d'ailleurs retenue comme garantie, Cerdan et lui toucheront tous deux 30 p. 100 de la recette.

Le combat DAUTHUILLE - GRECO est conclu

MONTREAL (par câble). — Laurent Dauthuille rencontrera Johnny Greco le 3 août à Montréal. La cérémonie de la signature des contrats aura lieu le 22 juillet. — LETREMBLE.

★ Grizzetti n'irait pas à Monaco mais resterait au Racing où il prendrait en main les amateurs.

★ Woehl, Pascual et Long (Strasbourg) intéresseraient beaucoup Marseille.

★ Lens convoiterait Dietrich et Lacaze du Havre.

MARCEL *n'était plus qu'un manchot héroïque*

DETROIT (8 h. du matin) (par câble). — APRES la tragédie du Briggs Stadium, j'essaie vainement de mettre de l'ordre dans mes pensées. Un seul fait apparaît clairement : Cerdan fut battu. Mais par qui ? Certes, il y eut bien ce premier swing gauche de La Motta qui cueillit Cerdan à froid dès le premier round et qui secoua nettement le champion. La Motta n'eut pas de peine à le pousser à terre à l'issue du corps à corps qui suivit. Cerdan fut surpris par le coup et nous pûmes deviner le désarroi sur son visage. Mais l'effet de ce coup ne dura pas.

Hélas ! dès le deuxième round il était privé de l'usage de son bras gauche. Là est la véritable tragédie, là est l'explication du combat, si nous pouvons appeler cela un combat. Il serait plus exact de dire que Cerdan s'est offert en holocauste à son métier.

Le manager de Marcel Cerdan annonçait ce matin que l'ancien champion du monde prendrait l'avion demain pour Paris, et qu'il partirait aujourd'hui même vers 13 heures G.M.T. (14 heures, heure de Paris) pour New-York.

Pour l'instant, Marcel Cerdan dort tranquillement.

Désespérément persuadé que la victoire lui était refusée, Cerdan accepta la condamnation du destin en champion.

A défaut des talents pugilistiques que nous lui connaissons, Cerdan voulut montrer au public de Detroit comment un champion sait accepter les coups du destin et l'humiliation d'être battu par un homme que je considère toujours comme inférieur.

Impossible de rien reprocher à Cerdan. Il fut battu par l'un des accidents les plus stupides et les plus rares que le ring ait jamais connu.

Joe Louis, qui sait apprécier un boxeur, déclarait après le combat :

« C'est là, en une phrase, le commentaire le plus complet qu'on puisse tirer de ce combat qui n'en fut par un.

Cerdan et La Motta à l'hôpital

Les deux adversaires allèrent à l'hôpital pour y subir l'examen aux rayons X afin de déterminer la nature de la blessure de Cerdan, et celle de La Motta, qui se blessa à la main gauche probablement vers le cinquième round.

A l'hôtel Whittier, quartier général de Cerdan, le champion souffrait le martyre, Longman appliquait des sacs de glace sur son épaule.

Marcel, chagriné, mais non découragé, déclarait : « Si ce doit être mon dernier combat, je reprendrai mon titre ou je succomberai à la tâche. »

La joie régnait naturellement dans la chambre numéro 1.010, occupée par La Motta. Le nouveau champion était déjà couché, mais son frère Joey et ses supporters fêtaient la victoire avec du champagne français.

Joey demandait aux journalistes français leur avis sur la recette possible de la revanche Cerdan-La Motta à Paris.

Quant à Jake il reconnaissait que le combat avait été le plus rude de sa carrière, ajoutant que les coups de Cerdan étaient secs et efficaces, surtout au corps.

Que serait-ce si Cerdan avait pu combattre avec ses deux mains ?

Voilà donc la moralité du combat : La Motta, en parfaite possession de ses moyens, rencontra un homme qui n'était plus qu'un manchot. Voilà comment Cerdan perdit un combat qu'il devait gagner facilement lorsqu'il fut privé de sa meilleure arme : le crochet du gauche.

Blessure ou rhumatisme ?

Cerdan fut victime d'un drame dont je ne souhaite à personne d'être jamais la victime. Malgré consolation, hélas ! il fut aussi grand dans la défaite qu'on l'est généralement dans la victoire.

Hélas, ni l'adversaire, ni le lieu du combat ne s'imposaient, nous l'avions écrit dès la conclusion. Les éléments (la pluie), la recette relativement faible, la fatalité s'en mêlèrent aussi. Match engagé à la légère... Détroit, un bien mauvais souvenir.

La question est maintenant de savoir la gravité exacte de la blessure de Cerdan. Est-elle le signe d'un organisme travaillé par les rhumatismes ? Car déjà Marcel a souffert, il y a huit mois, de douleurs rhumatismales à la main. Pourra-t-il se remettre à temps pour la revanche en septembre ? L'avenir le dira...

Robert BRE.

LA MOTTA *a longtemps attendu sa chance*

TOUT comme Steve Belloise, le vainqueur de Marcel Cerdan est d'origine italienne, ses parents étant Siciliens. Mais Jacob La Motta est né aux Etats-Unis, à Bronx, dans l'Etat de New-York, le 10 juillet 1922.

Il est venu à la boxe relativement jeune, puisqu'il débuta comme professionnel en mars 1941, après avoir fait une courte carrière comme amateur.

Il avait hâte de gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de sa famille. La fortune lui sourit d'ailleurs rapidement et le gamin qui avait traîné sa première jeunesse dans les rues de New-York à vendre des journaux et à cirer des chaussures eut bientôt son compte en banque.

Cependant, il ne put atteindre aux grands honneurs, Rocky Graziano, puis Tony Zale évitant soigneusement de le rencontrer lorsqu'ils détenaient le titre mondial.

Pourtant, La Motta était aussi populaire à Detroit pendant jeur règne que maintenant, mais il était dévolu à Cerdan de lui accorder la « chance de sa vie ».

La Motta, cependant, s'était octroyé un grand titre sportif : il pouvait se targuer d'être le seul vainqueur de Ray Robinson, mais c'est peut-être ce exploit qui incita précisément Graziano et Zale à l'éviter.

Il perdit beaucoup de son prestige il y a deux ans quand il succomba ignominieusement devant Billy Fox.

Sa défaite fut si complète qu'elle parut suspecte et il encourut une peine de suspension.

Battu en février par Laurent Dauthuille à Montréal, vainqueur pénible de Robert Villemain à New-York, il lui fallut sa victoire par k. o. sur Joey De John pour le réhabiliter quelque peu.

Il devait être une proie facile pour Marcel Cerdan.

Un stupide accident en décida autrement...

C.-W. HERRING.

La famille Cerdan en larmes

CASABLANCA (par câble). — Mme Marinette Cerdan s'était rendue chez ses parents pour suivre par radio les phases du combat. Toute la famille était au complet.

Une animation nerveuse régnait avant l'audition du combat et, dès que celui-ci débuta, cet énervement qui pianait alla en empirant. Chacun des membres présents souffrait à l'annonce du drame qui se déroulait loin d'eux.

Mme Cerdan déchirait rageusement avec ses dents son mouchoir. Durant les cinq premières reprises, la famille, contractée, n'échangea pas ses impressions mais, à partir du sixième round, cette famille qui faisait corps avec le poste de radio, pleurait.

M. Lopez, père de Marinette, dut être évacué de la chambre. Mme Lopez, sa mère, était sans parole, tandis que les jeunes belles-sœurs du champion, éclataient en sanglots.

Mais, au dixième round, nul ne peut tenir en place. Ils allaient et venaient, passaient d'une pièce à l'autre et les quelques amis, dont nous étions, ne pouvaient trouver les mots de circonstance.

Lorsque le frère de Marcel, Antoine, arriva, ce fut un redoublement de cris et de douleur qui se donnèrent libre cours.

Jamais Casablanca ne connut une douleur sportive aussi cruelle que celle-là.

Les équipes italiennes sont officiellement formées

MILAN, 17 juin (A.F.P.)

Les équipes italiennes pour le prochain Tour de France ont été formées officiellement comme suit, sous réserve de leur approbation par l'Union Vélocipédique Italienne :

EQUIPE A. — Fausto Coppi, secondé par Pasquini, Ricci, de Santi, Pezzi, Milano ; Bartali, secondé par Leoni, Biagioni, Brignole et Peverelli ou Vincenzo Rossello.

EQUIPE B. — Florenzo Magni, Martini, Ciraml, Pedroni, Ausenda et Lambertini.

Casablanca en deuil

CASABLANCA. (Par câble.)

Les maisons étaient pavoisées de drapeaux français et chérifiens tandis que la brasserie-de Marcel Cerdan regorgeait de monde et que plusieurs personnes s'étaient massées dans un enclos bordé par le boulevard de Lorraine et la rue d'Epinal.

Une ambiance de fête régnait par toute la ville. Mais, lorsque la radio eût commencé le reportage, un grand silence se fit et dès la description de la première reprise, un air de tristesse et un silence émouvant avaient succédé aux rires et aux chansons.

Chacun suivait le calvaire que gravissait Marcel. Un silence émouvant planait sur l'assistance.

Le spectacle était douloureux de voir cette jeunesse qui avait une foi ardente en son dieu demeurer hébétée par l'annonce du résultat.

Puis, tout à coup, cette douleur éclata et ces jeunes, si insouciants, se mirent à sangloter. Le jeune Antoine, neveu du champion, pleurait entouré de ses jeunes camarades.

La brasserie avait perdu sa vie, la foule restait assise sur les chaises et sur les trottoirs puis, par petits groupes, chacun s'en allait.

Casablancar est consternée, dans tous les centres, et principalement aux Roches Noires et dans le Mzarif.

Un jeune ouvrier, subitement pris d'une crise de fureur, se mit à hurler et bouscuier tout ce qui était devant lui ; il fallut l'intervention d'agents et de passants pour maîtriser ce forcené qui tenait les haut-parleurs pour responsables de la défaite annoncée.

Ce malade a été placé dans une ambulance et dirigé sur l'hôpital.

G. L.

Le capitaine (de 2e classe) JANY reprend le commandement

Après une saison d'hiver où il n'a pas fait beaucoup parler de lui, après un accident malencontreux de motocyclette, après avoir nagé 58" 2/10 au 100 mètres et avoir succombé sur 400 m. devant Jo Bernardo, c'est une véritable rentrée que va faire Jany à Barcelone à la tête de l'équipe de France de relais 4x200 m.

Il est peu probable que le soldat de 2e classe Jany ait à s'employer à fond, car ses équipiers lui auront probablement assuré de l'avance avant sa prise de relais, néanmoins on peut espérer qu'Alex qui ne joue pas au water-polo, aura à cœur de montrer sa forme avant de rencontrer les Américains invités par l'Isle-Adam.

Désolation chez les Nord-Africains

Tandis que la « traction-avant » de Paris-presse-l'intransigeant nous emmenait « chez Benchétrit » rue de Provence, à travers les rues silencieuses de Paris encore endormi, nous pensions à la jumeuse phrase de Geo Lefèvre à propos de la défaite de Carpentier face à Jack Dempsey : « On a pleuré dans les chaumières ».

Rue de Provence nous arrivâmes au milieu d'un tumulte invraisemblable. Tous les Nord-Africains discutaient ferme et avec force gestes. Benchétrit qui avait eu bien du mal à éviter la « casse » était effondré derrière son comptoir.

— Je ne comprends pas, nous déclara-t-il d'une voix amorphe, tous nous ne comprenons pas. « Marcel » devait être malade sans cela La Motta aurait été battu nettement.

Vaast et Grégoire joueront dimanche

M. Barreau a vu hier après-midi Grégoire et a entendu (au téléphone) Vaast. Les deux « récalcitrants » ont assuré le sélectionneur unique de leur participation dimanche à Colombes.

Ainsi l'équipe de France jouera-t-elle dans la formation annoncée mardi par la 3F ?

Jean Gabin contre Samitier...

DANS un restaurant des Champs-Elysées, nous nous trouvions, hier, en présence de Jean Gabin et de José Samitier, ex-capitaine de l'équipe d'Espagne du temps des Ricardo, Zamora, Alcantara et autres Piéra, et naturellement il ne fut question que de football, et plus spécialement du match de dimanche à Colombes entre les équipes de France et d'Espagne. Jean Gabin rappela avec quelque fierté qu'il fut longtemps footballeur et il ajouta qu'il avait commencé tout jeune à « taper dans le ballon », au C.S. Méry-sur-Oise, puis au Cosmopolitain et ensuite au C.A. Dyonisien, avant de jouer au C.A. Paris où il termina sa carrière active.

Cependant, notre grand artiste se retrouva souvent en petite culotte sur un terrain de football, dans des équipes d'anciens et notamment à Marseille pendant l'occupation dans une formation où figurait... José Samitier.

« Tu marquais des buts, dit l'artiste à l'international espagnol, mais tu verres dimanche, à Colombes, que Baratte shoote mieux que toi. »

Samitier ne resta pas coi et, avec son inimitable accent, il répliqua :

« Oui, mais tu ne connais pas Zarra. Un avant centre de 80 kilos, d'une force de pénétration considérable, un shooteur terrible. Ah ! ce pauvre Vignal... Je le plains... »

Mais il n'y eut pas de paris, Jean Gabin et José Samitier ne sont pas plus certains l'un que l'autre de leurs affirmations. Ils résument exactement l'impression générale.

Nous ne saurons que dimanche soir qui sera vainqueur de l'artiste à la renommée mondiale ou du footballeur qui, avec Zamora, a laissé le « nom » le plus brillant dans le football d'Espagne.

Mais aussi qui l'emportera, de Baratte ou de Zarra.

Lucien GAMBLIN.

Aux 8 heures d'AGEN CARRARA bien épaulé par le jeune RABOT s'est incliné devant les régionaux BON-DURAND

AGEN. — Ce sont les plus formidables « Huit heures » qui se soient jamais disputées. Quinze mille spectateurs ont assisté à la victoire de Bon-Durand et aux exploits de Carrara-Rabot. Jamais match de rugby n'a amené, dans un fief où il règne en maître, autant de monde.

Mais si, pour les spectateurs, la désillusion est venue de Caput-Forlini, qui ont dû concéder dix tours aux vainqueurs, si encore le tandem Prat-Guimbretière n'a pas figuré dans la ronde, un coureur a témoigné d'une classe exceptionnelle, a fait du spectacle, a soulevé, par sa combativité et la sincérité de son effort, l'enthousiasme, c'est Milo Carrara.

Entre la sixième et la huitième heure, associé au Villeneuvois Rabot, du fait de l'abandon de Goussot pour l'un et de Cruzin pour l'autre, ils furent éblouissants. Les platanes du Gravier tremblaient sous les bravos !

« Je suis déçu de ne pas courir le Tour de France, nous a dit Milo Carrara. Pourtant, je marche, je vous l'affirme, et j'aurais fait un bon Tour... Entre nous, ne pensez-vous pas que je méritais autant que d'autres une place dans une équipe régionale ? »

Rabot, jeune champion

Mais la révélation, celui qui étonna Carrara lui-même, c'est bien le jeune Rabot, fils de l'ancien troisième ligne du glorieux Club Athlétique Villeneuvois, compagnon alors de Galia, Camo, Rabot père. Il préféra le cyclisme au rugby, nous dit son père. Et, vraiment, hier soir, il était tout à fait bien.

Une heure avant la fin, Carrara-Rabot comptaient encore trois tours de retard, derrière Bon-Durand. Rabot, le premier, se lança à l'attaque. Survolté par l'énergie du jeune régional, Carrara se piqua au jeu, et ce fut alors du grand Carrara, celui dont la classe éclate quand il le veut. Cette association fit merveille. Deux tours furent repris. A un quart d'heure de la fin, demandant à Bon Ventura des efforts supplémentaires, ils lancèrent une nouvelle offensive. Malheureusement, Rabot tomba, perdant son avance ; il repartit de plus belle, et ce fut, dans l'apothéose, la chasse pour la victoire, la course-poursuite magnifique, où Carrara-Rabot comblèrent la moitié de leur retard sans pouvoir rejoindre.

« Jamais de ma vie je n'ai reçu ovation semblable, disait Carrara, faisant le tour d'honneur en compagnie de Rabot, qu'il tenait fraternellement par le cou. Toi, petit, tu feras ton chemin, ajouta-t-il au Villeneuvois, et je veux personnellement m'y employer. »

Bon et surtout Durand en belle forme

En fait, l'abandon de Goussot, souffrant d'un genou, et celui de Cruzin, l'associé de Rabot, servirent l'intérêt de l'épreuve, puisqu'il n'y a eu, en somme, dans les deux dernières heures, que quatre équipes qui bagarraient avec chaleur. Elles étaient les suivantes, qui terminèrent dans l'ordre : Bon-Durand, Carrara-Rabot, à 200 mètres ; Prouzet-Pineau, à deux tours ; Macorig-Huguet, à trois tours.

Pineau, mis en vedette au début de la saison, n'a pas risqué la chute au cours des « Huit heures ». Sélectionné pour le Tour de France, il suivit les conseils de Marcaillou, l'incitant à la prudence. C'est un beau petit champion, qui n'est ni de Toulouse, ni de Montauban, comme on l'a dit, mais d'Agen, où il travaille à la ferme, près d'Artigues.

Peile, Mancisidor, Ducourneau, qui fut accidenté, Pontoni, Blanco, Pujay, Rauch, jeunes espoirs du cyclisme français, font bien augurer de l'avenir.

Caput-Forlini ont brillé par éclipses

« Je suis au maximum de ma forme physique, nous avait dit Caput avant le départ. Soixante-quinze kilos, c'est le poids parfait. Et j'ai une petite idée de derrière la tête : être le Guy Lapébie de ce Tour de France 1949. »

Sans doute Caput suivit-il trop cette idée, puisqu'il perdit le contrôle des tours de retard qu'il avait à son compte : onze en tout, en compagnie de Forlini. Cela n'incite pas à l'indulgence. Il fut brillant, comme son compagnon, mais par éclipses. Velléités d'efforts qui ne continuèrent pas. Sans doute, Caput et Forlini sont deux beaux champions, mais ils pèchent de mettre en exergue le bel exploit et la belle combativité de Carrara-Rabot et Bon-Durand, vedettes de ces « Huit heures » d'Agen.

« S'il pouvait se produire un miracle et que je courre le Tour, nous a dit Carrara en quittant Agen, je serais le plus heureux des hommes. »

Jean RAYSSAC.

"Je suis de cœur avec Marcel!" nous a dit ROUPP

De notre correspondant particulier Georges CREUGNET, par téléphone (14 heures 30).

CASABLANCA. — Je viens de téléphoner avec une personne à Agadir qui a passé la nuit avec Roupp. L'ancien manager de Marcel est déprimé.

« Car, dit-il, une amitié vieille de douze ans laisse des empreintes profondes. Mais sur le combat que j'ai entendu Marcel ne paraissait pas au mieux de sa forme et il s'est trop pressé pour attaquer La Motta. Avec lui il fallait ruser pour durer jusqu'au septième round et l'attaquer franchement après. De plus, Marcel, dès les premiers rounds, ne s'est pas servi de son gauche : ce'st ce qui lui arrive par trop souvent.

Mais, dans cette épreuve difficile, je suis de cœur avec Marcel. »

G. C.

Trois Français en finale à Oslo

OSLO (par téléphone). — Ce soir se disputeront les finales des championnats d'Europe de boxe pour lesquelles sont qualifiés trois français : le plume Bataille, le léger Ammi et le lourd Degl' Innocenti.

D'ailleurs, au classement par équipe, elle est en tête avec 10 pts devant l'Italie (7 pts), et doit normalement l'emporter.

« Le championnat n'a jamais été aussi ouvert » estime Lucas-le-besogneux

Raymond Lucas, deuxième de notre Critérium National, est le type parfait du besogneux. Les tâches les plus ingrates ne le rebutent pas. Si, à 30 ans, son visage est marqué, c'est parce que le gars de Bougival a souffert en captivité pendant cinq ans. Alors que certains de ses camarades considèrent le métier de coureur comme un travail de forçat, lui le fait avec plaisir.

— Avec Edouard Muller je suis revenu de Limoges en deux étapes nous a-t-il dit. A mon arrivée à Paris je me suis senti prêt pour le championnat.

— Que pensez-vous de la course de dimanche ?

— Le championnat n'a jamais été aussi ouvert.

Les hommes en forme sont nombreux, tous n'ont qu'un but : s'octroyer le maillot tricolore. C'est pourquoi j'estime que les dix gars d'Antonin Magne — dans une course ordinaire, avec peu de partants ils représenteraient une force certaine — feront chacun leur course.

— Qui voyez-vous émerger ?

— Logiquement Idée, Danguillaume, Tacca et Marcelak. Mais le championnat est une course tellement particulière... Un exemple : un coureur accidenté perdant 500 mètres est tout d'abord gêné par le public qui envahit la route. S'il ne parvient pas à rejoindre rapidement, il se décourage, car devant tant de monde on n'aime pas être lâché. Et puis, de passer si souvent devant le stand du ravitaillement, incite à l'abandon celui qui ne sait pas réagir lorsqu'il est victime d'un coup de pompe passager.

René MELLIX.

Les courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE MONTLHERY

1. Boureau (G. Lequeux) (107) ..G. 110
à M. Martin ..... P. 39
2. Yanoo (A. Rosso) (101) ..... P. 28
3. Merry Girl (Corteggiani) (109) P. 81
1 l. 1/2, 1/2 l., c. enc. — Durée : 1'4"

N. pl. : 102, 103, 104, 105, 106, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126.

PRIX MOTRICO

1. Maillot Jaune (R.Bertiglia)(208) G. 32
à Mme A. Duchis ..... P. 17
2. Fallobo (J. Laumain) (232) ..... P. 31
3. Petit Mousse (A. Rosso) (211) P. 74
Tête, 1 l., 2 l. — Durée : 1'7"2/5.

N.p. : 201, 202, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 212, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 273.

Pari couplé : gagnant, 208-232, 807 ; placé, 208-232, 282 ; placé, 208-211, 316 ; place, 211-232, 239.

PRIX DU PECQ

1. Halte là II (Poincelet) (303) G. 31
à M. D. Lescalle ..... P. 14
2. Policière (G. Lequeux) (304) ..... P. 15
3. Le Rotitelet II (E.Mantelet)(302) P. 15
2 l. 1/2 1/2 l., 2 l. 1/2. — T. N. C.

N. pl. : 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311.

Rock Beach et Prince Galant ont mené devant Lame de Fond et Dame Montjoie. A l'entrée de la ligne droite, Halte Là II faisait son effort pour prendre le meilleur à la distance et ne plus être inquiété par les efforts de Policière et de Dame Montjoie. Le Rotitelet II laissait fort et venait prendre la place.

PRIX OSSIAN

1. Attila (D. Corteggiani) (404) G. 70
à M. R. Leroy ..... P. 18
2. Le Maquisard II (Signoret)(403) P. 16
3. Yaksa (M. Garcia) (402) ..... P. 13
2 l., 1 l. 1/2, enc. — Durée : 2'22"3/5.

N. pl. : 401, 405, 406, 408, 409.

Le Maquisard II assure le train en compagnie de Yaksa devant Brûle Parfum, Chaume et Louzerose. A l'entrée de la ligne droite, Le Maquisard II a plusieurs longueurs, poursuivi par Yaksa et Attila. Ce dernier refait beaucoup de terrain et vient prendre très nettement l'avantage.

50e PRIX BIENNAL DE MAISONS-LAFFITTE

1. Acadie (C. Maire) (501) ..... G. 13
au marquis de Triqueville ..... P. 11
2. Follole (R. Brethès) (504) ..... P. 12
3. Malabar (C. Bouillon) (503) ..... C. tête, 4 l., 5 l. — Durée : 1'21"4/5 — Jumelé : 29.

N. pl. : 502.

PRIX DU FRESNAY

1. Sonate (H. Signoret) (602) ..G. 30
à M. Le Baron ..... P. 15
2. Helloura (B. Guimard) (605) ..... P. 20
3. Le Serpent (A. Tucker) (606) P. 21
1 1/2, tête, 3/4 de l. — Durée : 2'31"3/5

N. pl. : 601, 607, 608, 610, 611, 613, 614.

MEMENTO

TRIODE, a bien figuré ; à suivre.
SERACINA, a toujours fait partie du groupe de tête.
LE ROITELET II, ne s'est montré dangereux qu'à partir du Parc à Voitures.
ATTILA, est venu gagner avec beaucoup de sûreté. C'était son jour.
BRULE PARFUM, toujours en bonne place, a rétrogradé à l'entrée de la ligne droite.
FOLIOLE, l'aurait emporté quelques mètres plus loin.

SCHOTTE navré

BRUXELLES. — Nous avons rencontré aujourd'hui le champion du monde Bruk Schotte, enchanté de sa désignation pour le Tour de France.

Il regrette cependant qu'il ait fallu une campagne de presse pour que la L.V.B. consente à le désigner. Il regrette aussi que cette désignation tardive oblige à l'éviction de l'équipe d'un des douze qui avaient été désignés officiellement il y a une quinzaine de jours. — P. B.

L'équipe de France demain à Colombes

Les sélectionnés pour France-Espagne s'entraîneront demain matin à 10 heures à Colombes, sous la direction de Paul Baron.

M. Barreau, sélectionneur unique, assistera à cette séance afin de juger de la forme de Vaast et de Grégoir.

LE ONZE D'ESPAGNE EST CONNU

Ce sont à un homme près, les vainqueurs de l'Irlande

L'équipe d'Espagne en a terminé avec sa préparation de son match de dimanche. Ce matin, de 10 heures à midi, elle a procédé à un ultime entraînement à Colombes, et M. Elzaguirre, le sélectionneur, après avoir entendu Benito Diaz, a donné aux officiels de la fédération la composition du onze d'Espagne :

Eizaguirre ; Asensi, Lozano ; Conzalvo, Antunez, Puchades ; Basora, Panizo, Zarra, Venancio et Gainza.

Un onze de classe

Soit à un homme près l'équipe victorieuse de l'Irlande, dimanche dernier, Artigas, laissant sa place à Panizo.

C'est ces onze éléments que nous avons vu travailler ce matin. Disons d'abord qu'il est regrettable de ne pas avoir mis à la disposition la pelouse olympique ou terrain annexe en état. Le terrain où ils évoluèrent était vraiment plus que mauvais.

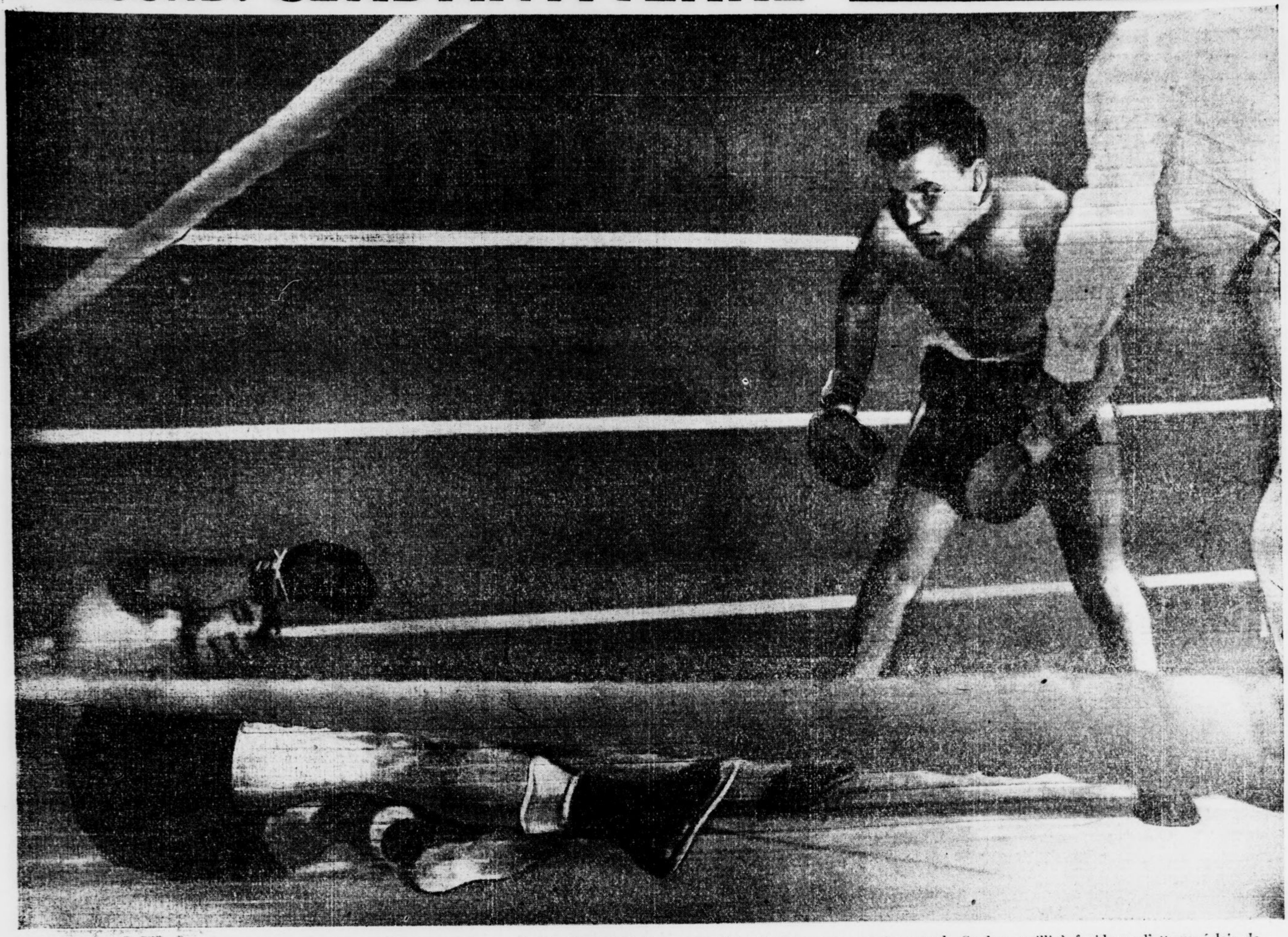
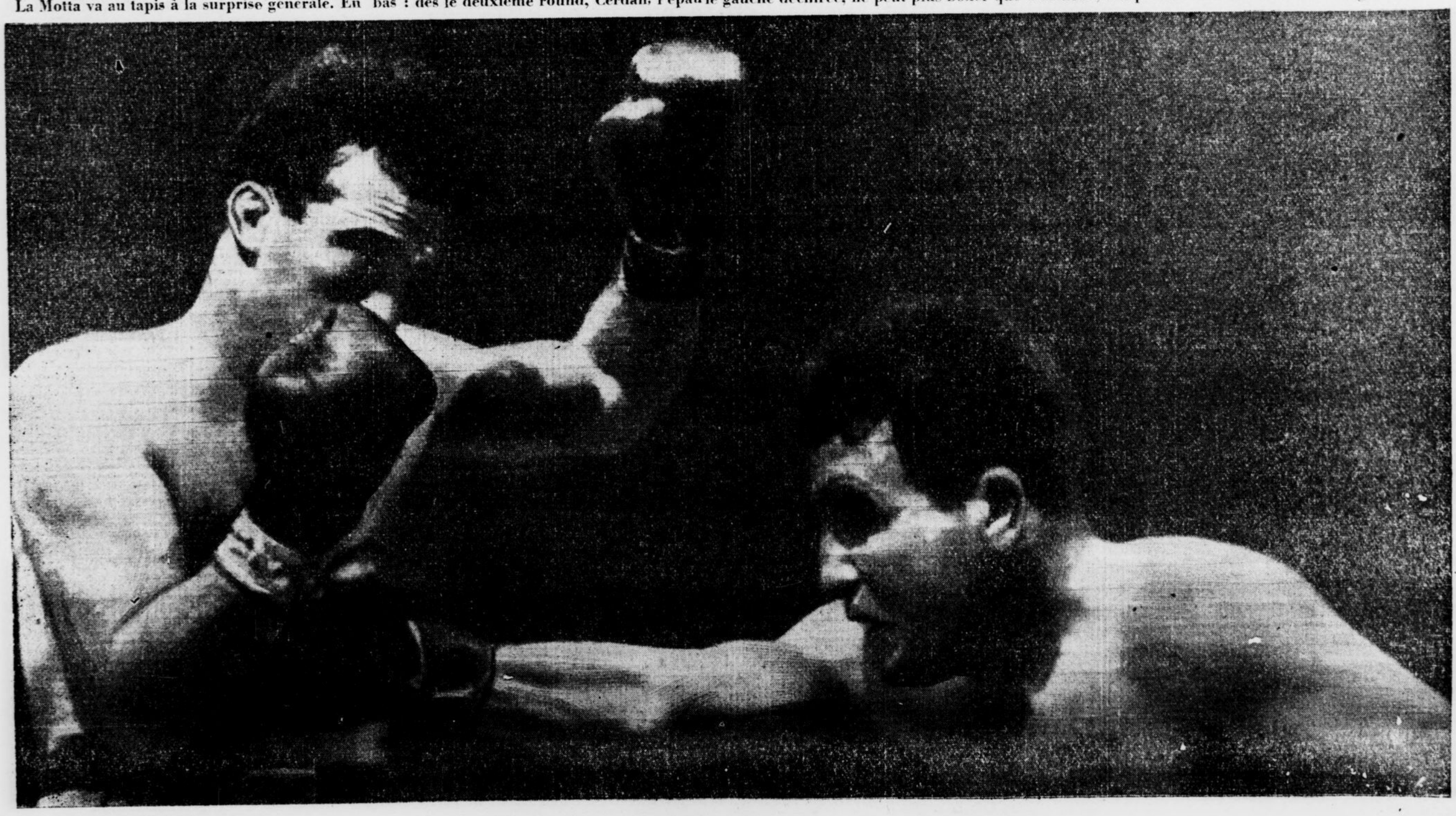
Diaz, néanmoins, a cherché la cohésion entre ses hommes. L'attaque d'abord, puis la défense ensuite, ont fait l'objet de soins attentifs. Guidant le jeu de passes, la technique d'une aile ou d'un demi et de son arrière, l'ancien coach des Girondins nous a fait assister à un travail inhabituel pour ceux qui assistent aux préparations des équipes françaises. Bacon, entraîneur du Racing et de l'équipe de France, present à cette séance, était un des premiers à remarquer la valeur et le rendement de la méthode du « sorcier du ballon ».

— Ne craignez-vous pas une fatigue supplémentaire chez vos joueurs avec un tel traitement ? avons-nous demandé, la séance terminée, à Benito.

— Absolument pas. Mes garçons ont besoin de se manifester sur le terrain avant

1er ROUND: CERDAN A TERRE

Paris-presse l'intransigeant



Nos documents ont été transmis de Detroit à New-York par bélino et de New-York à Paris par téléphoto. En haut : au premier round, Cerdan cueilli à froid par l'attaque-éclair de La Motta va au tapis à la surprise générale. En bas : dès le deuxième round, Cerdan, l'épaule gauche déchirée, ne peut plus boxer que d'un bras ; il a perdu son fameux crochet du gauche.